

PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Décembre 1997 – dix-neuvième année n° 6



ILLUSION ET RÉALITÉ

LA CLEF DU TRÉSOR DE
LA LUMIÈRE

L'ÂME RESTERA-T-ELLE
ENSEVELIE DANS LE
CORPS?

MENSONGE ET VÉRITÉ

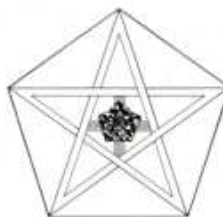
SAUT DANS LA LUMIÈRE

POURQUOI LA
PURIFICATION ET LE
RENOUVELLEMENT DU
CORPS ASTRAL?

LE BARON MÜLLER
EST-IL GUSTAV
MEYRINK?

FRUITS DE L'ANTIQUE
SAGESSE INDIENNE

QU'ENTENDENT LES
ROSE-CROIX PAR...



Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,

001-0483656-90

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 ILLUSION ET RÉALITÉ
- 9 LA CLEF DU TRÉSOR DE LA LUMIÈRE
- 16 L'ÂME RESTERA-T-ELLE ENSEVELIE DANS LE CORPS?
- 20 MENSONGE ET VÉRITÉ
- 24 SAUT DANS LA LUMIÈRE
- 27 POURQUOI LA PURIFICATION ET LE RENOUVELLEMENT DU CORPS ASTRAL?
- 30 LE BARON MÜLLER EST-IL GUSTAV MEYRINK?
- 36 LES FRUITS DE L'ANTIQUÉ SAGESSE INDIENNE
- 42 QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR...

1997
DIX-NEUVIÈME
ANNÉE
NUMÉRO 6

ILLUSION ET RÉALITÉ

Nos pensées déterminent l'ordre mondial dans lequel nous vivons.

La tâche de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est de reconduire tous ceux qui le désirent ardemment dans le monde de l'âme originelle, monde dont ils sont tombés dans un très lointain passé. Pour cela l'Ecole Spirituelle s'oriente vers le Royaume immuable afin de stimuler le désir de la vie de l'âme originelle. Mais elle tente aussi d'approfondir la compréhension du monde de la réalité déchue.

Les fils de Dieu déchus ne se sentent pas chez eux dans la nature de la mort. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle parle du chemin qui mène de la nature de la mort au monde de l'âme originelle. Non seulement elle parle de ce chemin mais elle donne la possibilité de l'accomplir grâce à la force-lumière gnostique présente dans le Corps Vivant.

Essayons d'approfondir notre compréhension du monde dans lequel nous vivons afin de voir clairement l'illusion qui est la nôtre, ce qui vous encouragera à poursuivre le chemin de la libération. Si nous observons nos pensées, nous constatons qu'elles ne sont jamais au repos, contrairement à nos désirs par exemple. Nos pensées vont continuellement dans tous les sens en mouvements désordonnés. Dans le monde de l'âme originelle, par contre, règne une égalité parfaite. Nous qui sommes tombés du Royaume divin, nous ne connaissons pas l'unité. Quand une entité se détache de l'Etre universel, elle perd la conscience universelle,

son unité avec Dieu. Le désordre mental a des conséquences effroyables ; c'est la raison pour laquelle nous avons été isolés dans une certaine partie de l'univers, ceci afin de ne pas allumer « le feu de la colère » dans l'univers entier, comme le dit Jacob Boehme. Nous, entités déchues, sommes soumis aux conséquences de notre faute et confrontés sans répit à ses conséquences.

CHAQUE SITUATION SUSCITE DES PENSÉES

Examinons les situations dans lesquelles nous nous retrouvons : solitude, tristesse, jalousie, fatigue, activité fébrile, impulsivité dynamique, infantilisme, aliénation, niaiserie, angoisse, orgueil, matérialisme, moment religieux, moment gnostique, période de repos, période de maladie. A chaque instant, une nouvelle situation et à chaque situation, une nouvelle série de pensées.

Quand nous nous fixons sur nos propres pensées, nous sentons sans doute l'inutilité de leur jeu. Mais nous sommes habitués à nos pensées, nous les trouvons normales. En fait, la vie de nos pensées est terriblement anormale et devrait beaucoup nous inquiéter. Car ce sont les pensées de l'humanité entière qui sont responsables de l'ordre mondial dans lequel nous vivons.

Vous savez sans doute que les pensées sont des objets, des éclairs de lumière du cerveau. Ces rayons lumineux sont des combinaisons de matière très subtile que des instruments de mesure très sensibles pourraient peser. C'est pourquoi on peut



dire que les pensées sont des objets, de forme et de constitution beaucoup plus subtiles que la matière de notre corps physique. Donc, si les pensées sont des objets et que nous sommes les créateurs de ces objets, alors on comprend que nous créons et concrétisons notre propre environnement.

UNE TUMEUR MALIGNE DANS L'UNIVERS

Nous constatons donc de façon certaine que notre monde n'est pas une création de Dieu. C'est l'humanité déchue qui a créé un ordre mondial pour elle-même, résultant de ses pensées, donc conforme à ses pensées. Et à chaque seconde nous coopérons au maintien de ce monde par le jeu de nos pensées. Tel est ce qu'on appelle le «péché originel»: l'abus de la fonction créatrice sacrée.

Chaque éclair de pensée est d'une certaine nature. Et selon la loi: «Qui se ressemble s'assemble», les pensées de même sorte se rejoignent. C'est ainsi qu'apparaissent des nuages de pensées ayant chacun sa couleur et sa vibration. L'ensemble forme ce qu'on appelle le «chaos», résultat des pensées de l'humanité tout entière. La production ininterrompue de pensées fait naître un certain état atmosphérique qui est comme une tumeur maligne dans l'univers.

D'après tout ce qu'on vient de dire, vous pouvez vous imaginer facilement ce qui arrive avec un groupe d'entités qui s'est détaché de la Conscience universelle divine et s'exprime dans une certaine partie de l'univers. Ce groupe n'a plus aucune

possibilité de s'exprimer dans son champ de vie originel. Il sera rejeté, comme tout corps étranger dans un organisme. Ce qu'on appelle la «chute de l'homme» n'est pas aussi absurde qu'on pourrait le croire. Nous voyons ce phénomène de rejet à chaque instant. Il s'agit de la loi de préservation de l'espèce. On peut donc prouver scientifiquement la réalité de la «chute». L'organisme rejeté est dirigé vers le lieu qui lui convient naturellement, dont il fait partie.

Examinons maintenant une autre loi: celle de la dégénérescence de l'espèce. Quand une monade déchue est rejetée de son champ de vie originel, sa dégénérescence commence. La personnalité originelle — l'expression originelle de la monade — ne peut plus se maintenir et elle se désagrège, elle dégénère. La monade est «vidée», elle est renvoyée «vide», selon l'expression de la symbolique ésotérique. Seuls y demeurent quelques atomes-germes originels.

Des phénomènes semblables ont lieu dans la nature entière. Une terre cultivée dégénère dès qu'elle ne reçoit plus de nourriture. Si un homme, un animal ou une plante ne reçoivent plus de nourriture, ou n'en assimilent plus, ils dégénèrent. On peut donc aussi déterminer scientifiquement la réalité et le caractère de la dégénérescence de la monade.

Un nouveau milieu vital se développe pour les monades, et une nouvelle manifestation. Nous en concluons forcément et logiquement que l'ordre mondial dialectique et l'homme qui en fait partie ne sont pas compris dans le Plan divin. Mais

Maintenant que les maladies dégénératives se propagent (la peste porcine aux Pays-Bas et en Belgique et la vache folle en Grande-Bretagne), il est facile d'en conclure que l'homme et l'animal ont franchi une limite. Il faut se féliciter de ce que tant de gens se soucient du problème. Mais cela suffit-il? On mange toujours autant de viande de porc et de bœuf, et malgré l'abattage des porcs en masse, leur nombre n'a pas diminué. Ces élevages et ces exterminations indignes de l'homme et de l'animal n'en continuent pas moins.

nous pouvons aussi en conclure logiquement que le retour dans le monde de l'âme originel des monades déchues est nécessaire.

LES MONADES EXPULSÉES SONT VIDÉES

Venons-en aux conséquences concrètes. Un groupe de monades expulsées se retrouvent, «vidées», dans l'univers dialectique. Poussé par le destin, ce groupe va créer autour de lui, comme décrit ci-dessus, une certaine atmosphère en accord avec son caractère et son état d'être, atmosphère dans laquelle se développera tout un ordre mondial. Ce qui veut dire que les minéraux, les plantes, les animaux, bref la nature entière dans ses formes actuelles résultent de l'activité mentale des monades tombées.

On comprend que la découverte des concentrations mentales responsables du

développement de certains phénomènes de nature organique et inorganique représente un immense domaine de recherche. C'est compréhensible. Il est impossible d'en faire le moindre tableau. Mais on peut donner quelques exemples: dans la nature vivante, les désirs humains originaux s'expriment dans le règne végétal; la séparation avec sa conséquence, l'instinct de conservation, s'exprime dans le règne minéral; les pulsions humaines, dans le règne animal; les anomalies humaines, dans le règne des élémentaux.

LES RÈGNES INFÉRIEURS SONT DES CONSÉQUENCES BIOLOGIQUES

Ensuite on peut dire qu'au point de vue biologique, dans chaque règne biologique, il y a autant de nécessaire que de superflu. Le superflu attaque le nécessaire en une lutte incessante. Dans tous les règnes de la nature a lieu un violent combat entre les forces constructives et les forces destructrices. Et c'est ce combat qui fait prendre conscience à l'homme de la fragilité de son existence. La vie en dehors de la Conscience universelle n'est pas la vraie «vie», mais une «mort» permanente, une «mort» dans l'éternité.

Dans le règne végétal, les désirs humains s'expriment de différentes façons. Les désirs humains qui sont de nécessité biologique comme la méchanceté et la sublimité, la beauté et la négativité. Pensez au désir de nourriture qui s'exprime, entre autres, dans les céréales; au désir de beauté qui se manifeste dans les innombrables fleurs. A côté de cela, pensez aux

mauvaises herbes qui menacent et étouffent le règne végétal; à la forêt vierge, avec ses miasmes funestes, et la luxuriance chaotique de ses arbres, fleurs et plantes sauvages. Mais parlons aussi de l'arbre, symbole ésotérique du chercheur aspirant à la libération. Les Germains et les Druides tenaient depuis toujours le chêne comme un arbre sacré. Dans la Bible il est question de la forêt de chênes de Mamre, des cèdres du Liban avec lesquels fut construit le Temple de Salomon. Pensez aussi à la rose et au lotus.

Dès que les désirs se transforment en volonté et passion, le règne végétal glisse imperceptiblement dans le règne animal. Ce règne devient biologiquement indispensable pour neutraliser ce qui déborde du règne végétal. L'homme suscite l'animal quand il étouffe dans la végétation sauvage et puissante de la préhistoire. Un fourmillement d'animaux apparaît pour maîtriser le règne des plantes. De même qu'une pensée lutte avec une autre, une pensée d'angoisse par exemple, de même se poursuit dans la nature une guerre continue.

La diversité immense des insectes qui mordent, piquent et dévorent, ainsi que les bêtes féroces représentent les pensées criminelles de l'humanité. En général, pour protéger l'humanité contre sa propre méchanceté, la Fraternité de la Vie décharge dans des lieux déserts ces nuages de pensées criminelles avec leurs conséquences.

Une fois formés, les nuages de pensées attirent des éthers: un éther réflecteur pour la formation des lignes de force men-

tales; un éther lumineux pour l'animation; un éther vital pour la création et un éther chimique pour la manifestation de la forme. Ainsi la nature tout entière – causes et conséquences – s'explique par l'homme lui-même, puisque ce qui anime l'homme se manifeste dans la nature.

Au vue de ces conclusions, l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or rejette complètement l'enseignement exotérique selon lequel les règnes inférieurs font partie des courants de vie divins – c'est-à-dire feraient partie de la vie originelle. Au contraire, ils sont la conséquence de l'activité des pensées des monades déchues et de leur ordre mondial. Quand ces monades rentreront dans leur patrie originelle ces règnes disparaîtront.

Il est logique que l'humanité tombée se retrouve dans une grande détresse biologique, un état d'urgence. Mais on doit pouvoir y remédier. Et la Fraternité de la Vie doit pouvoir assister l'humanité déchue. L'homme déchue est un fils de Dieu égaré. Et Dieu l'aide aussi dans son égarement. Aussi longtemps qu'il y aura des entités déchues, la Fraternité de la Vie existera. Son «aide» est une nécessité biologique, cependant une nécessité biologique n'en reste pas moins une nécessité non divine.

Une fois de plus nous avons l'occasion de comprendre la vraie nature de notre champ d'existence actuel. Puisse cette compréhension renforcer notre détermination de continuer sur le chemin qui mène à la vraie Vie. Lorsque, dans un désir ardent, nous suivons le chemin qui mène vers la vie de l'âme originelle, nous

LA CRÉATION ENTIÈRE SE DÉPLOYA DANS SA ROBE SOMPTUEUSE AUX SPLENDIDES COULEURS*

L'espace immense du septième domaine cosmique, l'espace appelé « le jardin des dieux » n'était jadis, avant l'aube de la création, qu'infinies ténèbres, c'est-à-dire le non-créé, le chaos ; ou, comme le dit si bien la Bible, « l'abîme ». Dans ces ténèbres, seule se trouvait l'eau de la vie, la substance primordiale cosmique, Abraxas, ce qui veut dire « propriétés de l'espace ». Au jour de la création, la sainte lumière surgit des ténèbres, les propriétés de la substance primordiale se donnèrent libre cours, et les multiples forces naturelles dénommées par Hermès, « dieux » ou « recteurs », sortirent de la nature des ténèbres. Dans le champ de l'espace encore indifférencié, perceptibles et sensibles devinrent les sept émanations, les sept forces, les sept rayons de l'Esprit Septuple de la manifestation universelle, grâce auxquels Dieu, le Logos, est lié à sa création et à sa créature.

Il est évident que, sous l'influence des rayons de la septuple Lumière, dans la multitude infinie de leur nombre et de leur forme, la création entière se déploya dans sa robe somptueuse aux multiples couleurs, et l'univers, ordonné par le souffle créateur, fut mis en mouvement par une rotation des radiations spirituelles divines. Les forces planétaires, les esprits planétaires et leurs systèmes créèrent de leur puissance propre ce qui leur fut assigné. C'est ainsi que les différents règnes de la nature, par exemple, se développèrent sur notre planète.

En toutes choses, si différentes de forme qu'elles fussent, la semence de la renaissance fut enfermée. Dans cette vie qui se développait en tous sens, portée par les radiations de l'Esprit universel, l'ensemble de ce qui se trouvait dans le jardin des dieux devait s'éveiller à sa propre origine, à l'Esprit universel lui-même.

* La Gnose Originelle Égyptienne, t. 2, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, 2^e éd. 1997.

faisons de nous-mêmes des étrangers sur terre, des corps étrangers à la terre, et nous serons donc rejetés de cette terre. De cette manière, nous faisons agir la loi originelle - mais en sens inverse.

Jan van Rijckenborgh



LA CLEF DU TRÉSOR DE LA LUMIÈRE

La Parole éternelle, qui vient de Dieu, selon le magique prologue de l'évangile de Jean, est la clef d'or qui donne accès à tous les Mystères. La Parole est l'éternel Mystère que renferme l'univers entier. C'est le noyau de la Lumière spirituelle du Corps solaire, aussi bien du microcosme que du macrocosme.

La Parole de Dieu est le «fiat» créateur, le son, le coup de trompette qui a suscité la pluie des flammes monadiques et engendré la vie en une infinité de vibrations et de couleurs. La vie s'écoule sous la Voûte céleste universelle, qui ne reflète rien d'autre que le rayonnement de Lumière de l'Amour universel. Ce Mystère englobe et contient l'univers. C'est la «Parole» du commencement, qui résonne encore aujourd'hui, et qui sera toujours. «C'est de ce mystère que je viens», dit la Monade, l'Homme de Lumière Jésus. Les sept influx, les sept émanations de cette Parole forment le vêtement lumineux de l'Homme de Lumière. Tel est l'unique et grand Mystère caché dans la création, que seule peut dévoiler la religion de la vraie connaissance, la pure religion de la Gnose. Cette Gnose n'est rien d'autre que le rassemblement des émanations qui proviennent de la flamme monadique et relient l'Ame de Lumière à l'Esprit. L'homme possède cette Ame de Lumière. Et Jésus dit: «Réveillez-vous, vous qui dormez, élevez-vous en Christ qui vous admettra dans sa Lumière.» Alors la Gnose naîtra dans votre cœur et fera

mûrir dans votre tête le fruit de la connaissance vivante. Cette connaissance est la Gnose, la connaissance de l'Ame de Lumière, connaissance qui vous éclairera et vous donnera la clef du Trésor de la Lumière.

LES MENSONGES BUS AVEC LE LAIT DE LA MÈRE

Ces paroles, ainsi que d'autres fragments de textes antiques, circulaient au début de l'ère chrétienne dans le monde religieux et philosophique. Elles nous engagent dans une pensée et dans une expérience religieuse très différentes de celles qui résultent du récit historique de la vie de Jésus de Nazareth, élaboré et imaginé par les Pères de l'Eglise.

Maintenant qu'est arrivée la période de Noël, redisons que les authentiques Rose-Croix ne s'intéressent pas à ce récit romantique de la naissance du Christ que l'on fait avaler aux foules tous les ans. Ce récit romantique, ces faits «historiques» sont examinés à la loupe dans tous les sens. Et l'on accuse fortement le christianisme historique d'avoir dévié l'enseignement christique pour le faire servir à ses propres fins. Beaucoup ont dénoncé cette trahison au cours des siècles, mais leurs protestations furent étouffées dans le sang. Cependant, à l'heure actuelle, l'humanité entre dans la période où tous les masques seront arrachés.

Et lorsque les apparences tombent ce n'est pas toujours beau à voir. La réalité nue montre les difformités de la société, de la science et de la religion d'un monde

créé par l'homme lui-même. Il n'est pas étonnant de reculer devant une telle découverte, mais on en prend aussi avidement connaissance, car l'humanité cherche la Vérité.

IGNORER LES FAITS?

La personne qui fait paraître une étude approfondie des divergences entre les auteurs de la Bible est sûre d'avoir beaucoup de lecteurs. Toutefois il faut aussi se demander si ceux qui « popularisent la Gnose » n'ont pas un intérêt personnel. Nous sommes convaincus qu'ils sont poussés intérieurement à démasquer honnêtement l'époque actuelle. Mais qu'ils ne disent pas qu'il existe aujourd'hui une véritable Ecole Spirituelle, qui enseigne et réalise concrètement, depuis trois quarts de siècle, le processus de la renaissance du corps et de l'âme donne à réfléchir. Il faut tout de même bien remarquer que, longtemps avant la parution de toutes ces publications, le transfiguriste et gnostique moderne, Jan van Rijckenborgh, a systématiquement parlé de la Gnose comme source de toute connaissance et de toute liberté intérieures, et publié une importante œuvre écrite sur le sujet.

Qui plus est, il a fondé une société purement gnostique, aujourd'hui représentée dans une trentaine de pays, qui attire l'attention de tout véritable chercheur de vérité. Jan van Rijckenborgh aimait citer cette parole du mystique Angelus Silesius :

*« Jésus serait-il né mille fois à Béthléem,
et non pas dans votre âme,
vous seriez tout de même perdu. »*

*En vérité, la Parole éternelle
naît toujours aujourd'hui.
Où? Dans une âme qui s'est perdue en elle-même.
Ne franchit la porte de la béatitude*

*que celui qui est rené dans une vie
totalement nouvelle.*

*O homme, tu demandes
où peut bien se trouver le trône de Dieu?
Il est là où Dieu renaît en toi... comme son
Fils.*

*Si tu renaîs de Dieu,
En un sens tu le fais renaître en toi.
Tu sors de toi,
et il entre en toi. »*

Dans la première édition d'*Un Homme nouveau vient*, publié en 1953 par la Roze-kruis Pers à Haarlem, Jan van Rijckenborgh dit :

« Commençons par reprendre un vieux thème dont nous avons souvent parlé entre nous, à savoir que Christ n'est pas un majestueux Hiérophante siégeant hors de la matière grossière de ce monde, mais que c'est avant tout un Etre impersonnel, illimité, qui se fait connaître comme Lumière, Force et puissant Champ de rayonnement. Ce Champ de rayonnement christique, apparu parmi nous et qui ne laisse plus en repos l'ordre ténébreux du monde, exerce de toute évidence une grande influence, oui, toute une suite d'influences. »

Des dizaines d'années avant que la notion de Gnose ne devienne un lieu commun pour beaucoup de chercheurs, Jan van Rijckenborgh expliquait, dans des allocutions et des services de temple, la Gnose des Mystères égyptiens, des Manichéens, des Esséniens, des Bogomiles, des Cathares, et des Rose-Croix du XVII^e siècle. Et il révélait la ligne gnostique de l'enseignement d'Hermès Trismégiste, de Bouddha, de Lao Tseu et de bien d'autres, reliés à la Gnose au vrai sens de ce terme. Il incitait ses élèves à chercher par eux-mêmes, comme lui, ce qu'est la Gnose et ce qu'elle n'est pas.

Il y a cinquante ans, il publiait *Dei Gloria Intacta*, tableau complet du chemin de la libération. En mai 1945, une

quinzaine de jours après la fin de la Seconde Guerre mondiale, au cours du premier service au Temple de Haarlem, il donnait en allocution le premier chapitre de ses commentaires de la *Fama Fraternitatis* : une demande instante, son appel direct aux élèves, afin qu'ils se dégagent du christianisme religieux de cette nature, du christianisme historique. De façon magistrale, il conduisait ses élèves hors des ténèbres de la pensée religieuse dans le christianisme universel. Il expliquait le chemin de la renaissance des Mystères christiques et gnostiques, que chacun peut parcourir en imitation de Jésus-Christ. Il écrit dans *Dei Gloria Intacta* («La Gloire de Dieu est inattaquable») : «Il faut étendre la portée du christianisme. Il ne commence pas à Béthléem, mais des milliers d'années plus tôt, et il faut considérer l'intervention universelle de Christ sur une durée de plusieurs millions d'années.»

LA TRENTE-TROISIÈME DESCENTE DE LA LUMIÈRE CHRISTIQUE

La descente de la Lumière divine est en relation directe avec l'horloge cosmique de l'univers. Le champ de rayonnement intercosmique, descendu à notre époque pour la trente-troisième fois, aura accompli de nouveau, à la fin de ce siècle, un degré du cycle zodiacal.

Cette dernière minute de l'horloge zodiacale est d'une importance extrêmement grande. Dès lors l'humanité est mûre pour une révolution spirituelle, pour un revirement fondamental de nature spirituelle. Elle se trouve dans la dernière phase d'un cycle cosmique d'une durée de six mille ans ; une phase où une nouvelle conscience surgira et se manifestera. Ce surgissement est le résultat des expériences radicales et des effroyables luttes et souffrances de l'humanité dans l'espace et le temps. Nous nous trouvons actuellement au sommet d'une vague

dans l'océan du monde. Et nous sommes éprouvés et secoués par les ouragans de nature magnétique qui saisissent notre champ de vie en provenance du macrocosme solaire. L'on sait que les rayonnements atteignent tout, influencent tout, et pénètrent tous les éléments. Le rayonnement du macrocosme solaire atteint toute vie, influence toute vie et n'est retenu par rien. Cela signifie que la conscience d'innombrables êtres humains est touchée, et donc qu'un cycle de nouvelles expériences et de nouvelles perceptions va se développer.

Une réorientation a lieu pour tenter d'expliquer la transformation de la conscience. Ce phénomène va accompagner des événements extrêmement violents et démasquants. Beaucoup se détournent de la société dans sa forme actuelle. Le bien et le mal se rencontrent face à face de façon toujours plus grotesque, et à travers tout cela une ère nouvelle se fraie un chemin.

Beaucoup s'opposent, veulent tout démolir ; d'autres profitent de cette opposition pour réintroduire d'anciennes philosophies et théologies vermoulues dans ces temps nouveaux. D'autres encore refusent absolument ces changements en les regroupant sous le vocable « New Age ».

MAIS LE FAIT EST QU'UNE PÉRIODE NOUVELLE A COMMENCÉ

Elle se révèle par des phénomènes importants ; et nous vivons dans une époque passionnante. Nous assistons au moment où l'humanité se retourne contre les murs qui l'enferment, pour se frayer un passage hors de la prison où la retenaient le christianisme historique et d'autres religions du même ordre.

L'Ecole Spirituelle a annoncé et largement explicité ces grands changements depuis des dizaines d'années. Nous sommes à un important tournant de la civilisation, chez tous les peuples et dans tous les

pays. Et la conscience de l'individu et de l'humanité suit.

Le nouveau rayonnement de la Lumière du macrocosme solaire n'atteint pas seulement le corps astral, mais aussi le corps éthérique, ou corps vital, et la personnalité entière est entraînée dans le changement. Cette force, étrangère à beaucoup, pénètre leur champ de respiration par le champ magnétique aural. L'être humain inhale cette force sans pouvoir s'y soustraire. Elle ouvre sa conscience aux aspects cachés de la nature et le pousse à déplacer les accents de sa vie.

En raison des changements causés par le développement accéléré de l'électronique: ordinateurs, télécommunication, internet, navigation, etc., l'homme s'enfonce toujours plus dans la matière. Par ailleurs il y a le groupe croissant de ceux auxquels la conscience, soumise aux influences cosmiques, fait présumer l'existence d'un tout autre monde. Au commencement ce n'est qu'une idée vague, incertaine, suscitée par la perte des anciens principes, mais qui fait grandir la soif de connaissance, de compréhension concernant l'origine de l'homme, de certitude quant au but de l'humanité, d'information sur l'humanité originelle.

Ces chercheurs veulent pénétrer les secrets du cosmos, et découvrir les racines de l'existence.

L'ancien dieu historique est en train de mourir et le cœur se tourne vers un nouvel horizon spirituel. Mais beaucoup de dangers guettent! Car la puissante impulsion cosmique du renouveau ne peut pas être encore comprise dans toute son envergure par l'homme aux yeux bandés. Et voilà qu'apparaissent déjà les commentateurs, les exégètes, qui savent tout, mais cachent l'essentiel, et qui détournent cette impulsion pour mener l'humanité dans une nouvelle prison.

Beaucoup de groupes et de mouvements s'annoncent, que le Nouveau Testa-

ment traite de faux prophètes. Ils prêchent «leur» vérité et adaptent tout à elle pour la conserver. Ils ne peuvent faire autrement qu'agir ainsi tant qu'ils ne se tournent pas vers la Lumière des Lumières.

LA PAROLE ORIGINELLE VIENT TOUCHER LES HOMMES

D'où viennent toutes leurs explications et interprétations? De leur réaction au déversement de la Lumière spirituelle, qui est omniprésente et se relie au monde et à l'humanité d'une manière toute nouvelle. Cette Lumière spirituelle vient de la Parole qui touche l'univers et l'irradie, depuis le tout premier commencement jusqu'à nos jours. C'est le prana de l'autre Vie, d'un monde qui nous touche jusque dans chaque cellule de notre corps pour récolter sa moisson.

Cette moisson est prête depuis longtemps. La semence en a été répandue, loin dans le passé, et ce qui a germé a mûri dans les champs de la vie. Quels seront ces fruits? Comment seront-ils récoltés? La moisson aura-t-elle lieu en Christ? Que voulons-nous dire par là? En Christ? La Parole, qui est la vie, la Lumière des hommes, repose sur trois puissants fondements. La Parole n'est pas seulement la Force fondamentale de la Création, elle est aussi déposée dans tous les écrits sacrés en tant que révélation de la connaissance qui nous éclaire sur l'essence de l'Esprit et de l'Âme. Cette connaissance est la Gnose, la Parole révélée!

UNE PURE COMMUNAUTÉ D'ÂMES COMME FOYER DE LA LUMIÈRE

La Parole a été apportée à l'humanité par la foule des messagers qui ne parlaient pas seulement de la Lumière, mais qui pouvaient aussi la libérer et la transmettre. Ils fondèrent des communautés où la Lumière se révélait comme un champ de

rayonnement puissant et vibrant. Au cours de la marche de l'humanité, il y eut des périodes plus ou moins longues où la force de Lumière du monde pur, appelé aussi monde supérieur, se particularisa pour former un «champ de Lumière» dans la sphère terrestre: une nouvelle atmosphère offrant de nouvelles possibilités. Grâce à ce champ de Lumière, le rythme du développement spirituel de l'homme était considérablement accéléré.

La descente de la Lumière évolue en fonction de l'horloge zodiacale. Actuellement l'humanité se trouve dans le courant d'une intervention divine. Et tous ceux en qui parle quelque peu la force de l'Ame immortelle seront admis dans le champ de la moisson par la Lumière de la Gnose. Ne perdant pas de vue cette certitude, les envoyés de la Lumière qui ont fondé et développé l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or ont voulu former un groupe de pionniers, une Fraternité gnostique, dans l'intention d'atteindre un niveau spirituel lui permettant de collaborer, en tant que Jeune Gnose, avec le champ de Lumière descendu.

LA FÊTE DE NOËL A-T-ELLE ENCORE QUELQUE CHOSE À NOUS DIRE?

Nous en arrivons à trois questions essentielles: Quelle est pour nous, Rose-Croix, la signification de Noël, la fête de la Lumière? Que signifie pour nous la naissance de Jésus de Nazareth? Que représente pour nous la paix de Béthléem? Est-ce là encore un événement extérieur, profane, dont la signification spirituelle originelle est perdue? Ou bien le considérons-nous maintenant tout autrement?

Oui, certes, car Béthléem est notre cœur, où est née la Lumière de la Rose, la Lumière de l'atome originel. La fête de la Lumière est le jaillissement d'une grande merveille dans le sanctuaire de la tête, quand la flamme monadique se relie à la

kundalini du cœur dans le sanctuaire de la pinéale. Ceux qui ont parcouru ce chemin peuvent dire: «Le Père et moi, l'Ame vivante et l'Autre en moi, la Monade et moi, sommes un!» Lorsque la Lumière suit sa marche dans la personnalité au service de l'Ame vivante, le chemin de la croix aux roses, la «via dolorosa», et la victoire sur la mort sont assurés.

L'intention de Jan van Rijckenborgh était de fonder une Ecole Spirituelle, dans laquelle un groupe de pionniers formerait un foyer en tant que Jeune Fraternité Gnostique. Une communauté qui serait donc capable de recevoir et de refléter la Lumière omniprésente de la Gnose; une communauté dans laquelle la Lumière de la Gnose éclaterait en un feu puissant, s'adressant à tous ceux qui cherchent et ouvrent leur cœur à la Gnose.

SE PRÉPARER POUR FAIRE LE GRAND PAS

Comment se joindre à cette communauté? En libérant le corps astral de la sphère astrale de l'existence dialectique, et en pénétrant dans l'Unique Lumière qui est la Gnose. Cette Lumière est en chacun plus proche que les pieds et les mains. Elle nous touche sans interruption. Elle nous irradie, nous enveloppe et nous pénètre de tous côtés. Qui en devient conscient et veut vivre dans cette Lumière doit commencer par faire quelques pas élémentaires, se purifier, acquérir l'aptitude et la capacité de faire l'unité entre l'Ame et l'Esprit.

Comment atteindre cet état d'illumination intérieure? En s'y vouant totalement; en conformant sa vie entière à ce processus; en se libérant de l'ancienne nature dialectique; en donnant avant tout l'importance, non au moi mortel, mais à l'Ame immortelle; en renonçant à l'ancienne nature et en s'en détachant.

Sinon, tout reste comme avant. Nous continuons à regarder les choses du de-



La moisson est prête depuis longtemps. (Rozenhof, Santpoort, Pays-Bas. Photo Pentagramme.)

hors. Nous restons tout au plus des croyants, ou même des incroyants, mais nous ne devenons jamais des transfiguristes.

PERCEPTION INTÉRIEURE SUR UNE OCTAVE SUPÉRIEURE

La force de la Rose est un rayonnement qui va vers l'intérieur et vers l'extérieur. C'est un fluide perceptible, un afflux du prana de Vie. Dans cette force se manifestent la Parole, la Vie et la Lumière des hommes.

Cet attouchement, dans le sanctuaire du cœur, représente la naissance de Jésus dans la grotte purifiée du cœur, naissance rendue possible par Christ, qui est la Lumière du monde, le champ de la Lumière omniprésente de l'Esprit Saint Septuple. Et la cause de ces processus sublimes, qui dépassent de loin la raison ordinaire, est le levain de l'univers, la source de la création : l'Amour divin qui, encore inconnu, se fait connaître dans l'Ame nouvelle. C'est cela la naissance virginale, l'illumination intérieure véritable!

Cette illumination intérieure n'est en rien réservée aux saints et aux maîtres. Il s'agit ici de faire étinceler les atomes de force-lumière du chercheur de Vérité afin d'irradier sa conscience et de lui révéler une nouvelle dimension, ce qui engendre un pouvoir de perception totalement différent, une vision intérieure d'une octave supérieure, dans laquelle s'exprime la Sagesse divine, la Gnose. Cette Gnose est la Gnose de l'étincelle de Lumière en l'homme; de l'Ame qui vit en communication avec le champ de Lumière de la Gnose. Cette force élève au-dessus des limites humaines, et donne la priorité à la vie dans le monde de l'Ame vivante. Telle est la fête de Noël, dont la vie quotidienne n'éteint jamais la lumière.

A ce moment de l'année, nous pouvons voir la Lumière luire à l'horizon

d'une nouvelle moisson de la Gnose. Un nouvel attouchement universel a lieu. Un souffle divin passe à travers les espaces de la nature de la mort pour toucher les étincelles divines perdues, les éveiller et les reconduire dans la nature supérieure. Qui comprend ce message brandit le flambeau de la Lumière pour permettre aux autres hommes de le reconnaître et de le suivre. Alors la fête de Noël est la véritable fête de la Lumière gnostique.

A.H. van den Brul
Direction Spirituelle Internationale

LUMIÈRE

*Notre peur la plus grande
N'est pas d'être incapable,
Notre peur la plus grande
N'est pas d'être très fort.
Ce ne sont pas nos ténèbres,
C'est notre Lumière
Qui nous effraye le plus.
Car chacun se demande:
Qui suis-je pour être un jour
Infiniment rayonnant, attirant,
Plein de talents et de pouvoirs?
Mais, à vrai dire, pourquoi pas?
Tu es bien un enfant de Dieu?
De te faire plus petit que tu n'es
Le monde n'en sera pas meilleur.
De te faire plus petit que tu n'es
Tu ne t'élèves pas pour autant,
Et il ne faut surtout pas
Inspirer le doute.
Nous sommes nés pour transmettre
La splendeur divine, qui est en nous...
Non pas seulement en quelques-uns,
Mais en nous tous.
Si nous laissons briller notre Lumière,
Nous permettons aux autres
inconsciemment
De faire de même.
Si nous nous libérons de notre peur,
Notre présence libère les autres
automatiquement.*

*Nelson Mandela
Allocution inaugurale, 1994.*

L'ÂME RESTERA-T-ELLE ENSEVELIE DANS LE CORPS?

A l'heure où l'humanité franchit le seuil d'une nouvelle époque, beaucoup se réfèrent à d'anciennes religions ou à des vies antérieures. Croyant ainsi progresser, ils sont retenus en arrière et empêchés d'entrer dans une phase réellement nouvelle. Les conséquences parfois très suspectes qu'entraîne l'appartenance à certaines sectes, et qui font de temps à autre la « une » des journaux, montrent que les méthodes utilisées ne sont pas sans danger.

Dans l'occultisme et les divers systèmes de yoga, les chakras jouent un rôle important. Le mot chakra vient du sanscrit et signifie « roue ». A l'origine, ce mot désignait la « roue de Vishnu », représentant la marche circulaire dans le temps. On décrit le cercle de Vishnu comme « une courbe dont la moindre partie, aussi infime soit-elle, prolongée dans une direction ou une autre, finirait toujours à la longue par revenir sur elle-même et par former un cercle ». On peut donc dire que « Dieu est une sphère dont la circonférence est partout et le centre nulle part », ou bien : « La divinité est présente en chaque point de l'univers ».

On définit les chakras comme les portes qui existent entre le corps matériel et les corps subtils qui l'alimentent. Par ces portes pénètrent dans le corps matériel des forces diverses qui sont reliées à des foyers de l'être aural, foyers dont l'être humain reçoit son énergie. La nourriture du corps humain lui parvient donc de trois

manières : par la digestion, par la respiration et par les forces ou éthers qui l'entourent et le pénètrent. Ce dernier courant est directement déterminé par l'être aural. L'homme entretient son être aural et son être aural l'entretient. L'être aural nourrit son corps éthérique de forces et d'images qui lui correspondent. Ceci montre une fois de plus que l'être humain ne reçoit que ce qui lui revient. Le corps éthérique, ou corps vital, est en quelque sorte le double subtil du corps matériel, qu'il pénètre et dépasse un peu extérieurement. C'est dans ce corps que circulent les forces qui maintiennent le corps matériel ; en tant que tel, il joue le rôle d'intermédiaire entre les pensées et sentiments de la sphère astrale et la matière visible, plus dense, du corps matériel.

L'homme possède sept chakras, formant les sept portes d'accès qui gouvernent les sept cercles de plexus principaux, comprenant chacun sept plexus plus petits. Ces sept cercles de plexus figurent sur les planches de tout bon ouvrage d'anatomie, où ils sont désignés comme des centres nerveux à la hauteur du pharynx, du larynx, des poumons, du cœur, de l'estomac, des organes génitaux et du sacrum.

Le champ de vie de l'humanité dialectique est un champ électromagnétique où se succèdent continuellement les oppositions : lumière et ténèbres, vie et mort, bien et mal. Le champ de vie originel, lui, comporte deux pôles de nature très différente : l'un est l'Esprit divin, l'autre l'Âme divine. Dans ce champ, l'Esprit divin se manifeste par sept activités qui agitent la substance primordiale, ce qui fait naître



l'Ame en tant qu'instrument du microcosme. Sept centres de force en forme de spirale attirent les éthers purs destinés à la construction des véhicules de l'homme céleste.

L'Enseignement universel montre qu'une partie de l'humanité renonça à ce développement pour suivre une voie personnelle différente. Les centres d'énergie, ou chakras, se fermèrent toujours plus à l'énergie divine et durent admettre une énergie inférieure pour que le système se maintienne. C'est ainsi que, lentement mais sûrement, les humains furent attachés et cloués à la «roue» de la nature de la mort.

Toute l'humanité se trouve ainsi emprisonnée. Il est donc logique de dire que tant que les chakras continueront de tourner dans le sens opposé, les êtres humains ne pourront pas retrouver leur état originel. Cela veut-il dire que si les chakras marquaient une pause, l'être humain flotterait littéralement entre la vie et la mort? Exactement! Mais s'il était capable de faire à nouveau tourner ses chakras de droite à gauche, cela signifierait qu'il aurait vaincu la mort et gagné l'éternité.

Celui qui cherche la réponse à son inquiétude intérieure toujours croissante, qui veut trouver la voie sur laquelle sauver son âme de son enlèvement dans le corps, a

La rate absorbe les forces de l'univers. Auto-portrait d'Albert Dürer dans une lettre à son médecin. (XV^e s., Kunsthalle, Brême, Allemagne.)

Les chakras sont les portes d'accès par lesquelles le corps reçoit les forces extérieures. Ils sont situés à la surface du corps vital et sont en liaison avec des foyers de l'être aural. Toutes les écoles spirituelles authentiques mettent en garde contre les pratiques occultes de maîtrise des chakras. Selon la Doctrine Secrète, le véritable emplacement et la véritable fonction des chakras ne doivent même pas être connus ni divulgués, ceci pour éviter les accidents. En effet, qui tente de maîtriser ses chakras par des voies occultes, joue avec sa vie. Seuls les grands « initiés » – c'est-à-dire ceux qui se sont élevés au-dessus de toutes les influences dialectiques – peuvent mettre leurs chakras de la juste manière au service de la Vie.

le choix entre un grand nombre de méthodes et de programmes de sauvetage promoteurs.

Ils sont tous plus beaux, plus colorés, plus coûteux les uns que les autres... et si l'on en croit leurs propagateurs, parfaitement inoffensifs. A l'aide de quelques exercices, le candidat n'a qu'à faire monter le serpent divin de la kundalini. La source de l'inconscient ainsi forée libère une force immense qui, par la colonne vertébrale, pénètre jusqu'à la tête, où elle délivre de ses chaînes la conscience personnelle, universelle et éternelle! Cependant, on ne vous dit pas que les forces ainsi libérées sont non pas spirituelles mais exclusivement axées sur la conservation du moi de la nature. Autrement dit, elles sont liées à la nature dialectique, et étant donné la pollution épouvantable de ce domaine, ces forces n'ont absolument rien de divin. Au contraire, les énergies et la violence libérées par ce genre d'« initiation » sont susceptibles d'endommager grande-

ment l'esprit et le corps, et même d'entraîner la mort. On dit parfois que Gustav Meyrink fut le dernier qui put suivre ce chemin. Quand on lit ses livres on imagine ce qui attend le candidat sur cette voie aujourd'hui fermée.

Pour l'homme moderne qui a déjà tout essayé et qui connaît tous les obstacles de la voie occulte, il ne reste plus que la voie gnostique. Il ne s'agit pas d'une publicité pour les Rose-Croix. Le chemin gnostique est connu déjà depuis longtemps, mais comme il ne met pas en valeur la personnalité, peu s'y intéressent. Mais aujourd'hui qu'une grande partie de l'humanité commence à en avoir assez de la course à l'argent et au pouvoir, de plus en plus de personnes éprouvent leur « filiation divine perdue » de la juste manière. Elles approfondissent l'Enseignement universel et découvrent que le chemin gnostique est aussi vieux que l'humanité. Il ne s'agit pas d'un chemin où l'on accumule mais où l'on abandonne. Sur ce chemin, la violence fondamentale du subconscient est non seulement maîtrisée mais aussi anéantie, afin de se libérer du passé et d'être capable d'aller tête levée et pieds nus, au devant d'un avenir plein de lumière. Sur cette voie les chakras s'arrêtent progressivement en raison du changement radical du mode de nourriture éthérique, astral, mental et matériel. L'adjectif « radical » n'implique pas la nécessité du régime végétarien, de changer d'air ou de faire des exercices de yoga, mais l'effondrement de la base sur laquelle repose la vie dialectique.

Nous vous avons déjà expliqué que la pinéale, le chakra du crâne, fait aussi fonction de centre de respiration. Diverses forces puissantes pénètrent d'abord dans le centre de la pinéale, sous un aspect positif et négatif, et de là sont réparties dans tous les chakras, grands et petits. Autrement dit : toutes ces forces sont continuellement introduites et réparties à travers le système entier. Rayonnements, forces, prâna, éons de la nature dialectique, déterminent entièrement l'état de vie de l'homme physique.

Ces courants de forces provoquent certains états dans le corps astral ; ces forces astrales, nous l'avons dit, sont transformées en éthers par toutes ces roues qui tournent à des vitesses différentes suivant leur fonction, et sont ensuite introduites dans le corps physique.

C'est de cette façon que la nature dialectique se maintient dans l'homme physique. Donc si c'est lui qui domine le système, et c'est quatre-vingt dix neuf fois sur cent le cas, il entraîne le microcosme dans une chute sans fin, dans la rotation du « monter, briller, descendre », en une mort continuelle. Et l'âme introduite à la naissance dans cet étonnant système, et régulièrement réintroduite, se noie dans les fluides vitaux de l'homme physique.

La meilleure preuve en est que l'homme physique a deux aspects : il possède une conscience de veille et une conscience de sommeil. Dans la conscience de sommeil, le corps physique est au repos tandis que le double éthérique et le corps astral, bien que toujours reliés au corps physique, s'en écartent et vagabondent dans la sphère réfléchrice. Lorsque, dans cet état de sommeil, la partie subtile de la personnalité s'éloigne, c'est le plus souvent par le

chakra correspondant à peu près à la rate. L'état de sommeil n'est total que lorsque le double éthérique est réellement expulsé de la rate. Quand on voit le double éthérique d'un homme ordinaire, c'est à faire peur ! Car il est possible d'orner et d'améliorer quelque peu le corps physique, de lui donner un vernis de civilisation, de culture, mais avez-vous déjà entendu parler de la culture du double éthérique ? L'homme n'en est pas encore capable ! Il existe beaucoup de systèmes qui cherchent à le cultiver d'une certaine façon, mais l'homme ordinaire ne connaît pas ces méthodes, heureusement. Le double éthérique donne, en général, la véritable image de l'homme physique. Et

c'est à faire peur, avons-nous dit !

Pourquoi ? Parce que, dans l'image de l'homme éthérique, apparaît clairement la dégradation, la division et le chaos de l'homme né de la nature. Mais après cette première vision d'horreur, on est saisi d'une immense pitié à l'idée que cet homme pourrait être tout différent !

Cependant il faut d'abord que l'homme-âme naisse dans le corps physique ; que l'âme nouvelle s'y éveille. Car de cet homme-âme, de l'état émotionnel nouveau, émane un éclat, une lumière, un rayonnement. Or cet éclat de l'âme influence tous les chakras, les sept grands et les quarante-deux petits.

L'éclat de l'homme-âme attaque donc l'homme physique, entame la lutte contre sa colère, son avidité et toutes ses tendances. Il combat également (considérez cela comme un processus scientifique) les humeurs et les fluides vitaux qui circulent en lui et le déterminent. Ainsi le premier remède commence-t-il à agir.*

* J. van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Egyptienne*, t. IV, chap. VIII, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1991.



MENSONGE ET VÉRITÉ

Définir exactement ce qu'on entend par mensonge et vérité est bien embarrassant. Le dictionnaire explique qu'un mensonge est une non-vérité dite intentionnellement; et que la vérité est la concordance d'un objet avec la représentation mentale de cet objet, d'un événement avec le récit qui en est fait ou l'information qui en est donnée, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense.

De telles interprétations restent vagues et prêtent à confusion. Certes, en général, on dit un mensonge intentionnellement, il n'y a pas d'erreur, mais est-ce toujours le cas? Est-on toujours conscient de dire ou non la vérité? Du point de vue juridique, ce peut être un long débat, dont les conclusions dépendent de la culture et des lois, et risquent d'être absolument contradictoires d'un pays à l'autre. Mais si l'on considère l'humanité comme une totalité, tout est différent. L'homme terrestre ment par instinct de conservation. Dans une situation précaire, il découvre une solution parce qu'il doit vivre dans un monde d'oppositions, où tout est tantôt mensonge, tantôt vérité. Tous les systèmes politiques sont fondés sur ce fait.

Si on peut considérer des mensonges comme vérité et vice versa, combien de vérités se sont avérées des mensonges? Si l'on considère l'histoire de l'humanité, cette question est certes justifiée. Combien de sang l'altération délibérée de la réalité a-t-elle fait déjà couler?

POURQUOI EST-IL SI FACILE DE DUPER L'HUMANITÉ?

Les politiciens de tout bord s'accusent souvent de mensonge, même s'ils viennent de se donner l'accolade. Plus un parti se sent faible, plus il accuse l'opposition de mensonge. L'opposition a-t-elle vraiment menti, intentionnellement ou par ignorance? Pourquoi les deux partis n'ont-ils pas reconnu l'état de fait réel? Pourquoi tant de gens estiment-ils plus les mensonges des uns que la vérité des autres? Pourquoi l'humanité se laisse-t-elle si facilement berner? Qu'est-ce qui donne tant de force suggestive au mensonge?

Le dictateur qui veut avoir la suprématie, les partis politiques qui trouvent que leurs idéaux prévalent sur ceux des partis opposés, les fabricants qui considèrent que seuls leurs produits sont valables... ne peuvent agir ainsi que parce que les hommes, individuellement ou en groupe, se laissent facilement tromper. Peu de choses ont changé depuis qu'Adam et Eve se laissèrent séduire pour devenir comme Dieu (Gen. 3, 5).

Depuis le tout début, la motivation qui l'emporte sur toutes les autres est le désir de puissance, puissance du moi sur les autres « moi », puissance de la créature face à son créateur. La puissance est pouvoir, force, énergie, considération, prestige, influence. La puissance est un moyen assuré pour le moi d'obtenir une place au soleil dans un monde créé par lui-même. Le moi lutte pour cette puissance, pour la garder, avec l'arme bien aiguisée du men-

songe. Dans sa lutte pour se maintenir à la place désirée dans son propre petit monde, il se moque de la vérité.

L'ESSENCE DU MENSONGE

Au contraire du concept de vérité, le mensonge se présente sous différents aspects: tromperie, mystification, hypocrisie, falsification, faux témoignage, piège, etc. Qui en est exempt? Qui reconnaît tous ces visages du mensonge et peut s'en protéger? C'est d'autant plus difficile que le mensonge a deux compagnons aussi bien enracinés que lui dans l'homme: la sympathie et l'antipathie. Dès que s'établit la relation entre un menteur et son auditeur, il y a sympathie ou antipathie. Dans le cas de la sympathie, le mensonge passe bien et la vision des faits s'y accorde. C'est la même chose pour l'antipathie mais en sens inverse. Tant que la vie est déterminée par la conscience instinctive, il est impossible de s'orienter d'une manière neutre. L'être humain ressemble alors à l'animal qui défend son territoire ou prend un autre animal sous sa protection. Sympathie ou antipathie envers les hommes, les choses, les situations ou les idées sont les pôles du champ de tension d'où il tire son énergie. Ce champ de tension détermine ses pensées, ses sentiments, ses volontés et ses actes et donne au moi le droit d'exister. Il ne laisse rien le perturber, car cela signifierait l'attaque de son moi. Et il accepte les mensonges comme des vérités quand ils correspondent à «sa vérité». Ils établissent cet équilibre si nécessaire, ce

sentiment si agréable d'avoir raison, qui donne un si grand bien-être et consolide le moi. Croire au mensonge n'a rien à voir avec un manque d'intelligence. La pensée résulte d'une activité intense de l'éther-lumière et de l'éther réflecteur. Même si ces deux éthers sont en quantité suffisante, cela ne signifie aucunement un haut niveau moral. Les hommes intelligents réagissent à des formules de style élevé et à des arguments intellectuels, et les utilisent.

Le mensonge raffiné est toujours bien pensé. C'est l'arme mentale qui a succédé à la massue primitive. L'homme civilisé préfère «prouver sa vérité» et faire la démonstration de sa puissance avec des moyens moins brutaux. Il a donc recours à sa langue incisive, à l'autorité de sa profession, à son savoir, à sa philosophie et à la psychologie qui en découle.

Mais pourquoi se cacher si facilement derrière un plus ou moins gros mensonge? Refuse-t-on de s'exposer? Est-ce la peur? Veut-on éviter de se livrer à la puissance de l'autre? La motivation est chaque fois la même: protéger son propre petit monde. Déjà le petit enfant qui connaît peu de choses de la vie a vite compris que les adultes lui rient au nez quand il dit ses petites vérités, alors que ses petits mensonges sont appréciés. «Il se débrouille pas mal», dit-on de lui; et l'éducation, l'enseignement l'encouragent à étendre son répertoire. Tous les enseignants pourraient faire un gros livre de tous les petits mensonges et échappatoires inventés par les écoliers pour se disculper.

LA VÉRITÉ N'EST PAS UNE POSSESSION

On trouve des exemples de mensonges et semi-vérités partout. Par exemple le compte rendu d'un certain événement par différents journaux montre des divergences notables. Le monde de la publicité se réclame du slogan : « Truth in advertising » (publicité véridique). En pratique cela signifie qu'on montre tous les côtés positifs d'un produit sans rien en dire de défavorable. Est-ce bien cela la Vérité? Combien de scientifiques sont-ils d'accord sur leurs thèses réciproques? Ce qu'ils combattent aujourd'hui, ils le reconnaîtront peut-être demain, à moins qu'entre-temps cela tombe dans l'oubli. Tous les conflits sectaires et guerres de religion ont pour cause le fait que certains croient posséder la vérité, donc qu'ils ont le droit et le pouvoir d'attaquer les autres. Dominer ses semblables, les animaux, les plantes, les choses, bref, dominer le champ de vie humain tout entier est toujours l'enjeu de la lutte, où « mensonge » et « vérité » cherchent à s'évincer mutuellement pour remporter la victoire.

Le lecteur pourrait faire remarquer que l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or dit qu'elle connaît la vérité! Nous répondons simplement qu'une véritable Ecole Spirituelle transfiguristique ne dira jamais qu'elle possède la vérité. La possession est un concept dialectique, qui incite au combat car il faut la défendre. La valeur d'une possession réside dans le droit de propriété et est soumise au changement.

La Vérité qui émane de Dieu est absolue, elle ne connaît ni restriction ni frontière. Chacun peut la découvrir au plus profond de son être, où elle est enfouie en tant que semence, appelée aussi Rose du cœur. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or aide ses élèves à faire germer cette semence en eux afin qu'ils trouvent la vérité intérieure. Ils doivent explorer eux-mêmes le chemin de la Vérité, dans une liberté absolue et sans intervention autoritaire de quiconque. Qui trouve et suit ce chemin découvre que l'Unique Vérité ne consiste ni en paroles ni en dogmes, mais est un état qui permet à l'Âme éveillée de vivre.

N'est-il pas paradoxal d'affirmer si volontiers que l'on a acquis considération et puissance « au nom de la vérité »? Les idéologies en appellent souvent à « la vérité » pour se justifier. Pourquoi? Le mensonge, comme un dard, ne serait-il pas profondément fiché dans les cœurs? Le mensonge chasse l'humanité du Paradis, l'exclut de la « vie dans la Vérité ». Quand la Vérité tomba, elle éclata, et maintenant les hommes en cherchent les morceaux pour la reconstruire. Seul l'œil de l'âme pure peut la découvrir. Mais parce que l'âme humaine doit vivre dans le monde du mensonge, elle se laisse guider par l'apparence, l'illusion, la tromperie et les faux motifs.

LE VÊTEMENT RAYONNANT DE LA VÉRITÉ

Comment l'âme peut-elle vivre de nouveau de l'unique Vérité divine, qui

n'est pas le pôle opposé du mensonge? Comment peut-elle échapper à son emprisonnement dans le grand mensonge du monde et de l'humanité – donc aussi à son karma? Cela lui est possible en « marchant dans la Lumière », en acquérant la connaissance de soi, en vivant dans une totale neutralité, en ne se laissant plus dominer par l'agitation du monde et sa propre émotivité. Car la Vérité est un état de vie, qui se démontre par les actes lumineux de l'âme divine renée.

Le vêtement de cette âme nouvelle passe inaperçu aux yeux du monde, car sa caractéristique est l'humilité, l'humilité devant Dieu et devant les hommes. *« C'est pourquoi le sage excelle toujours à aider les hommes et il n'en rejette aucun. Il excelle à aider les choses et il n'en rejette aucune. J'appelle cela être doublement éclairé »*, dit Lao Tseu dans le Tao Te King*. Et Jésus mettait ses auditeurs en garde en disant que personne ne doit penser qu'il est supérieur à ses frères ou à ses sœurs. Ainsi n'est-on pas séduit par le mensonge en réagissant par la sympathie ou l'antipathie et par le désir d'être le « maître ».

Celui qui a le courage de l'humilité ne se fera plus d'illusion sur lui-même et n'illusionnera pas les autres. Plus aucun mensonge au monde ne peut le séduire. Il est libre!

* *La Gnose Chinoise*, Jan van Rijkenborgh, chap. 27-1, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1992.

SAUT DANS LA LUMIÈRE

La lumière du jour que nous percevons se situe à la limite supérieure du spectre lumineux visible par nos yeux. L'obscurité de la nuit se trouve à la limite inférieure de cette suite de rayonnements visibles.

Au-dessus de la limite supérieure et en dessous de la limite inférieure, il existe un large spectre de rayonnements qui ne sont plus visibles: ce sont, entre autres, les micro-ondes, les rayons X et ceux de la radioactivité. La totalité des rayons visibles et invisibles font partie de la «maison de la mort», selon l'expression de Jacob Boehme.

Le spectre de la lumière visible comprend sept couleurs ayant chacune une activité propre. Les recherches ont montré que des rayonnements et des ondes d'énergie se manifestent dans la matière et que la matière que nous connaissons est une forme d'énergie figée. En d'autres termes, l'énergie rayonnée par le soleil se condense en matière et se manifeste sous cette forme. Des grains d'énergie s'agglutinent entre eux, forment des particules élémentaires et constituent l'hydrogène, élément constructif de base. Ces concentrations produisent aussi des atomes plus complexes et c'est ainsi qu'on a pu constituer une «classification périodique des éléments». Ce système, dont la base fut établie en 1869 simultanément par Lothar Meier et Mendeleïev, comprend une centaine d'éléments

connus et un certain nombre dont on suppose l'existence.

L'élément le plus léger est l'hydrogène; les éléments radioactifs font partie des éléments les plus lourds, c'est-à-dire ceux qui ont atteint le plus haut degré de densification et qui, à partir de là, se désintègrent, se dématérialisent, par libération de rayonnements spécifiques de leurs composants. Toutes ces formes de rayonnements se manifestent dans les différents éléments et dans les innombrables combinaisons de ces éléments. Ces rayonnements se manifestent selon les champs magnétiques auxquels ils appartiennent. Pensez, par exemple, aux ondulations d'un champ de blé qui font percevoir les courants de l'air, aux lits des rivières et aux ondulations du sable sur les rivages qui montrent l'action des courants de l'eau.

De la même manière les énergies invisibles pour nous se manifestent: dans les champs électriques, que révèle l'électricité; dans les champs magnétiques, que révèle l'orientation de la limaille de fer; et dans la radioactivité que révèlent les mutations des formes vitales. Elles se manifestent par la formation d'atomes et de molécules, de cellules et d'organes, et par des associations complexes de tous ces éléments que l'on appelle des hommes, des animaux, des végétaux, des races humaines, des espèces animales ou végétales. De ce point de vue, chaque corps est l'expression d'un système extrêmement complexe d'impulsions énergétiques fort diverses provenant en partie du soleil.



Les milliards de neurones du cerveau sont comparables aux milliards d'étoiles qui déversent sur nous leur énergie – et sont peut-être leur expression. Des calculs ont fait apparaître qu'une impulsion d'énergie dans le soleil met 1 million d'années pour en atteindre la surface et la quitter afin de nourrir le corps solaire (le système solaire).

Vous savez certainement qu'un battement du cœur solaire a lieu environ une fois tous les onze ans, et que ce qu'on appelle les taches solaires sont les signes avant-coureurs d'énormes émissions d'énergie pour tout le système solaire. Quand ces vagues d'énergie quittent le soleil, des perturbations apparaissent dans tout le système de réception d'énergie de la terre. Les ondes radiophoniques, par exemple, deviennent plus longues et les transmetteurs se décalent vers le haut. Les mêmes perturbations affectent l'activité des ondes d'énergie, et modifient les formes dans lesquelles elles se manifestent. L'ensemble de ces observations démontre que toutes les vies et formes de vie qui s'expriment dans l'univers visible

sont liées aux lois de rayonnements de cet univers; mais aussi que la lumière n'est en fait que l'ombre de la Lumière éternelle; qu'elle n'est rien d'autre que les ténèbres dont parlent les livres saints. Ces ténèbres sont l'ombre de la Création originelle. L'énergie de Dieu, pure et inviolée – l'Amour, la Lumière – contient la matrice de l'âme capable de lire le plan de Dieu et d'entreprendre, en tant qu'Ame-Esprit accomplie, un travail créateur avec l'énergie dont Dieu l'a dotée.

La Lumière gnostique luit dans les ténèbres et entre en contact avec un foyer latent capable de la recevoir, une sorte de récepteur de la Lumière: l'âme. Si celle-ci est réceptive, elle travaille avec la Lumière, alors l'énergie divine peut transmuter les ténèbres en lumière. Lors d'une phase intermédiaire, un creuset temporaire apparaît, appelé parfois troisième nature: c'est un champ particulier et collectif où la lumière de l'ombre se transforme en une lumière de vibration supérieure jusqu'à ce qu'enfin la frontière entre ténèbres et Lumière puisse être franchie. On ne peut atteindre cette étape qu'au

Aurore boréale (Bossekop, Norvège) observée pendant un des voyages de la Commission scientifique pour les régions arctiques de Scandinavie, le 21 janvier 1839 à dix-huit heures.

moyen d'un nouveau véhicule issu de la Lumière divine. Belles paroles et bonnes intentions ne suffisent pas. On n'obtient ce résultat que par des actes purs, qui font sortir des ténèbres et s'élever dans la Lumière.

LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE PRÉSENT EN GERME

Le chemin qui mène des ténèbres vers la pure Lumière gnostique, en passant par le creuset d'un Corps Spirituel Vivant, est caché en l'homme comme un germe. Et c'est seulement en sacrifiant les ténèbres à la Lumière que l'on peut transformer la matière en énergie, les ténèbres en lumière. Dans la phase intermédiaire naît ainsi une image de plus en plus claire et pure, un véhicule toujours meilleur, correspondant toujours mieux à la matrice présente dans l'énergie divine en tant qu'archétype.

C'est pourquoi il est inutile de se tourmenter pour savoir si on réussira ou non; mieux vaut se demander constamment: «Suis-je dans l'obscurité? Suis-je fait d'obscurité? Est-ce la lumière de l'ombre qui régit ma vie, ou bien les lignes de force de l'âme nouvelle sont-elles perceptibles?» Car celui qui s'efforce de briser les ténèbres, matrice de l'existence dialectique, éprouvera que l'âme nouvelle immortelle naît de la Gnose, y vit, croît et mûrit suivant le plan de Dieu. Cette nouvelle âme a la capacité de lire et de transmettre le plan de Dieu.

On peut décrire et interpréter l'obscurité de différentes manières. En général on l'oppose à la Lumière ou on la considère comme le mal opposé au bien, selon des critères dialectiques. Il est peut-être possible de la considérer comme l'ombre de l'énergie divine. Donc si la «maison de la mort» est ténèbres et que ces ténèbres se manifestent entièrement dans toutes les formes appartenant au domaine des téné-

bres, il est logique que la Lumière éternelle se manifeste à son tour dans des formes appartenant au domaine de la Lumière éternelle.

En d'autres termes: les ténèbres s'expriment dans des formes créées par elles; la Lumière s'exprime dans des formes créées par elle. Dans la Lumière éternelle il y a – comme dans l'énergie périssable que nous percevons – le spectre total du développement appelé le plan de Dieu. Sans cette énergie divine nous ne sommes rien, est-il dit dans le Sermon sur la montagne. *«Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.»* (1 Cor. 13, 1)

Il est également logique qu'il y ait un domaine intermédiaire où la Lumière puisse atteindre les ténèbres, éclairer l'obscurité et mener jusqu'à un plan plus élevé. Dans ce domaine intermédiaire naissent aussi – de manière naturelle – des formes intermédiaires, qui vivent dans les ténèbres et sont formées pour porter la Lumière. Ce processus de transfiguration crée un véhicule qui n'est plus soumis au champ de force des ténèbres, mais qui vit et œuvre par le champ de force de la Lumière éternelle, et qui est principalement constitué par ce champ de force. Ainsi se dessine devant nous le plan grandiose de la Grâce divine: l'habit des noces est prêt et nous n'avons plus qu'à nous préparer à le revêtir pour accomplir notre tâche.

«Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais à ce moment-là nous verrons face à face. Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis connu.» (1 Cor. 13)

POURQUOI LA PURIFICATION ET LE RENOUVELLEMENT DU CORPS ASTRAL?

Le corps astral de l'homme est appelé également corps du désir, car c'est dans ce corps de forme ovoïde que se forment et se structurent les désirs et les souhaits. De là ces forces sont transmises au corps physique par le corps éthérique. L'homme est nourri par le corps éthérique.

Le *Corpus Hermeticum** montre que le corps astral de l'homme déchu est dirigé par sept planètes. Celui qui est tant soit peu versé dans l'astrologie sait à quel point l'influence des planètes est importante. Elles projettent leurs rayonnements sur le corps astral et, de là, influencent et gouvernent, selon leur fonction, les organes, les membres ou le système tout entier. L'astrologue expert peut dire avec précision quels sont les aspects favorables ou non à des moments précis. La personne qui suit ces directives peut se sentir d'un côté plus sûre d'elle, mais de l'autre être soucieuse à l'idée de ce qui l'attend. Diverses méthodes ont été élaborées pour aider les hommes à éviter les écueils du destin. Et dans les entreprises on tient parfois compte de l'horoscope des employés. Certains jours précis, celui qui est né à tel endroit, tel jour et à telle heure doit changer de terrain d'action pour éviter la casse!

Ces techniques ne sont pas nouvelles, le *Corpus Hermeticum* le prouve. Il montre clairement que la personne qui veut échapper aux forces qui déterminent son destin doit suivre une autre voie:

«Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères;

- au premier cercle, il abandonne la puissance de croître et de décroître;
- au second cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante;
- au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs;
- au quatrième cercle, la vanité de paraître dominer, qui ne peut plus être satisfaite;
- au cinquième cercle, l'audace impie et l'étourderie insolente;
- au sixième cercle, l'attachement aux richesses;
- au septième cercle, le mensonge et ses pièges.»

L'approche hermétique montre que la libération résulte non du fait de cultiver ou de perfectionner nos impulsions, mais d'y renoncer et de s'en dégager. Mais on peut interpréter cela bien différemment. Par exemple, on peut abandonner une chose qui ne vous fait plus envie. C'est alors sur les autres que cela retombe, mais que l'on soit tenté ou non, le lâcher-prise n'est pas pour autant accompli. Le cercle vicieux de l'attraction et de la répulsion se déplace à un autre niveau et donne lieu à des expériences nouvelles. Mais tout reste comme avant. L'un refuse de faire quelque chose qu'un autre veut faire. Pour un autre encore le bonheur c'est se perdre, par exemple, dans la musique, un roman, une œuvre d'art. «Il faut s'y abandonner pour en jouir», dit-il, «il faut se laisser aller.»

Du point de vue hermétique, cette manière d'appréhender les choses est très partielle et ne procure pas la liberté intérieure. Pour y arriver on doit éprouver jusque dans la moindre cellule de son corps que les désirs et convoitises dialectiques mènent au fiasco spirituel. Les désirs emplissent l'être astral d'images dialectiques qui se transforment en nourriture emprisonnante pour le système entier. Il ne suffit pas alors de dire: «Je ne veux plus faire ceci, je n'en ai plus envie!» La limite n'est pas encore atteinte. Le chercheur de la vérité éternelle doit éprouver intérieurement que son corps astral entier constitue un mur qu'il lui faut démolir s'il veut progresser et vaincre les forces de la nature de la mort. Il se met à creuser, à fouiller, à forer pour trouver un passage, mais le mur est inébranlable. A travers les innombrables incarnations, le moi s'est construit dans le microcosme comme une forteresse. Le moi commence alors très courtoisement, très aimablement, à manœuvrer et à déplacer les étiquettes. Mais après quelque temps la forteresse est toujours là, souvent encore plus forte et plus efficacement équipée pour faire face à la violence de la nature dialectique.

Le renoncement est donc un processus intérieur. Celui qui veut vraiment lâcher quelque chose au sens hermétique doit avoir échoué complètement dans les aspects toujours changeants de la nature mortelle. Il doit apprendre à abandonner la nature dialectique dans tous ses aspects. Alors la notion d'abandon prend un tout autre sens. Abandonner n'est plus un acte partiel et conditionnel, mais le renonce-

ment inéluctable du moi qui comprend qu'il n'a plus rien à donner. La reddition de la forteresse MOI est alors une action très consciente et intelligente. Quand le moi – et derrière lui toute son agitation astrale – commence à se rendre à la Lumière, il ne le fait pas par vanité ou par sympathie pour la Gnose. Il franchit ce pas d'abord par suite d'un long processus de purification de ses pensées, désirs, sentiments et forces vitales qui régissent le corps matériel, afin de libérer en lui l'Ame immortelle.

De quels aspects s'agit-il? Le *Corpus Hermeticum* les énumère:

- la puissance de croître et de décroître,
- l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante,
- L'illusion désormais sans force des désirs,
- la vanité de paraître dominer qui ne peut plus être satisfaite,
- l'audace impie et l'étourderie insolente,
- l'attachement aux richesses,
- le mensonge et ses pièges.

Pour se faire une idée la plus nette possible des changements nécessaires du corps astral, prenons le nouveau corps astral comme critère. Il sera alors plus simple de voir en quoi l'ancien, l'impur, est en défaut par rapport au nouveau, au pur.

LE NOUVEAU CORPS ASTRAL VIT DE
L'AMOUR UNIVERSEL, LE SOLEIL DIVIN

Le corps astral déchu est gouverné par l'instinct de conservation du moi, dépla-

cement d'accent qui constitue la cause de la chute.

Dans le nouveau corps astral, la force originelle se transforme en lumière, qui se transmet continuellement à la création tout entière, ce qui est en opposition avec la sympathie et l'antipathie qui avantage ou désavantage ceci ou cela.

Ensuite la Lumière divine est transformée en chaleur, puis en son, mouvement, cohésion et vie, forces et activités en harmonie avec le Plan divin, d'où il résulte pureté, clarté, harmonie et immortalité. Mais quand l'homme mésuse de ces forces, il crée un monde impur, pollué, inharmonieux et caricatural.

Cette déviation du Plan divin, ce mauvais emploi des forces originelles a fait du corps astral un bourbier rempli des désirs inférieurs qui animent les êtres humains. Il s'agit en général du corps astral de l'humanité entière; et en particulier de celui de chaque être humain, qui est ainsi lié à la chute.

Mais si l'on prend le conseil hermétique à cœur, il est possible de retourner la situation, et donc de donner la possibilité d'un changement et d'un renouvellement à l'humanité tout entière.

* D'après la traduction de *La Gnose Originelle Égyptienne*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, t. 1, 2^e éd., 1991.

LE BARON MÜLLER EST-IL GUSTAV MEYRINK?

Dans le hall prestigieux de la bibliothèque du Wellcome Institute, à Londres, il y a une toile de Henry Gillard Glindoni peinte en 1898, qui représente la reine Elisabeth I^{re}, en visite chez John Dee, un ami, savant, homme de science et alchimiste.

Elisabeth Tudor régna de 1558 à 1602. Grâce à sa politique, l'Angleterre devint une puissance maritime redoutable, qui demeura en Europe sans doute quelque peu à l'arrière-plan, mais domina en puissance souveraine sur les mers du monde. Elisabeth I^{re} était une femme douée qui brillait par sa culture. Réputée à l'époque pour sa grande érudition, en de nombreuses circonstances elle stimula toutes les formes de science, sans exclure l'astrologie et l'alchimie. Au XVII^e siècle, les sciences occultes et profanes n'étaient pas encore tout à fait séparées, et les savants les pratiquaient souvent toutes deux indifféremment. La belle princesse aux cheveux roux s'enorgueillissait de sa connaissance du grec. Elle partageait avec un autre de ses puissants contemporains, le fameux empereur Rodolphe II de la famille des Habsbourg (1574-1611), la passion qu'elle éprouvait pour les études scientifiques et les expériences alchimiques.

La scène qu'illustre le tableau se passe dans une salle de la maison de John Dee, à Mortlake, dans le Middlesex. On y distin-

gue Elisabeth assise sur un siège placé sur une estrade, entourée de nobles et de dames de la cour. Tous regardent attentivement ce qui se déroule au premier plan.

UNE GRANDE CULTURE DANS DE NOMBREUX DOMAINES

John Dee, seigneur de Mortlake, est en train de faire une expérience alchimique. Il connaissait bien la reine et il entretenait aussi de bonnes relations avec l'empereur germanique, Rodolphe II. Il avait acquis une renommée internationale en science. Il excellait en mathématiques, médecine, navigation, géographie, alchimie, chimie et finalement aussi dans les arts. Il était membre du St. John's College de Cambridge et fit partie du premier groupe du Trinity College. Avec Elisabeth, il partageait l'amour de la littérature classique, en particulier de la poésie. Indiscutablement c'était un *homme universel*. Son étonnante collection d'objets anciens montre son intérêt pour l'archéologie. Il avait également un laboratoire où il travaillait à ses inventions. Sa bibliothèque était réputée pour être la plus grande d'Angleterre.

Derrière la table est assis Edouard Kelley, médium et spirite, assistant de John Dee. Il est en train d'étudier des notes concernant la transmutation qui doit intervenir durant l'expérience. Détail intéressant, Kelley porte un bonnet serré cachant l'endroit des oreilles, qu'on lui avait coupées suite à une escroquerie.

John Dee est une personnalité qui in-



trigue tout particulièrement l'élève de la Rose-Croix. D'abord parce qu'il se reconnaît lui-même dans l'histoire de sa vie. C'était un personnage turbulent, un chercheur qui, de tout son être et avec tous ses dons, s'efforça de découvrir la réalité invisible et les lois inconnues qui sous-tendent la matière. Il cherchait le pouvoir, mais il fut la victime de ses désirs.

En 1583, il entreprit un voyage sur le continent. Avec Kelley il visita la ville de Cracovie, dans l'actuelle Pologne, et s'entretint avec le moine capucin Annibal Rosselli, qui avait écrit des commentaires exhaustifs sur le *Livre de Pymandre* d'Hermès Trismégiste. Par la suite il rendit visite à l'empereur Rodolphe, au château de Prague, où il fit les mêmes expériences que celles dépeintes sur le tableau.

On dit que les enfants avaient peur de lui. Durant son voyage à Cracovie et à Prague, quelques individus, excités par ses prétendus « tours de magie inquiétants », dévastèrent les laboratoires de sa demeure de Mortlake. Au cours de cette émeute, une partie de sa bibliothèque fut également détruite. Le plus grand nombre des livres sauvés se trouve actuellement à la bibliothèque du *Wellcome Institute* de Londres.

Une autre raison pour laquelle un élève de la Rose-Croix pourrait s'intéresser à John Dee est son ouvrage intitulé *Monas Hieroglyphica* (La Monade hiéroglyphique). Ce livre fut imprimé à Anvers en 1564. Au frontispice se trouve un signe qui figure dans la première édition des *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* à côté de la lettre qui invite Christian Rose-Croix aux noces royales. Ce signe ressemble au symbole astrologique de Mercure et au signe alchimique du mercure. La signification du signe de la Monade est complexe. Pour John Dee, la croix est la base de l'*Opus Magnum*, le Grand Œuvre qu'il décrit dans ce livre.

C'est le signe essentiel des éléments alchimiques: sel, soufre, mercure et les métaux qui correspondent aux six planètes connues à cette époque. La croix est en même temps le signe de la mort, de la vie et de la victoire. Dans la philosophie de la Rose-Croix, il est dit que la croix est le symbole de la disparition définitive de l'homme-moi. Ce signe – joint à la rose épanouie – symbolise en outre la pure vie de l'Ame nouvelle et la victoire acquise dans l'Esprit et par l'Esprit à l'intérieur du microcosme. Dans son livre, John

John Dee faisant une expérience en présence de la reine Elisabeth I^{re}. (Henri Gillard Glindoni (1852-1913), Wellcome Institute Library, Londres.)



Sceau de John Dee sur la couverture des *Secrets de la Fraternité des Rose-Croix*, John Twine C.R.C., (Ed. de 1939)



Frontispice de
Monas Hiero-
glyphica, Anvers,
1564.

Dee interprète la croix comme le symbole qui permet de saisir les quatre principes fondamentaux de l'univers :

1. le processus alchimique de l'unification du soleil et de la lune ;
2. la rédemption à laquelle l'homme peut avoir part grâce à l'offrande christique ;
3. le renaissance par le Christ ;
4. la dissolution de la nature.

L'élève Rose-Croix reconnaîtra ces principes bien qu'ils se présentent différemment de nos jours et dans un autre ordre :

1. à partir de la terre (entendez : dans la personnalité), éveil de l'ultime vestige de l'âme originelle. La Rose s'éveille ;
2. par l'endura, toutes les influences de la nature inférieure sont progressivement neutralisées ;
3. soleil et lune, Esprit et âme, fusionnent et le résultat sera :
4. la renaissance de l'Ame nouvelle à partir de l'Esprit en un homme libéré et parfaitement conscient.

Tout ce travail est possible par le Feu qui

en est le fondement. Car c'est le principe qui accomplit la purification, la force dans laquelle et par laquelle s'effectue l'épuration de tout le système microcosmique. C'est cela que représentent les deux petites courbes à la base du signe. Elles symbolisent le signe de feu Ariès (Bélier).

Pour quelle raison ce signe figurait-il, dans la première édition des *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*, sur la lettre d'invitation ? Voilà qui reste mystérieux. Dans le texte aucun mot ne le mentionne. Il est possible que ce ne soit pas J.V. Andreae qui l'ait fait mettre mais, par exemple, Johann Friedrich Jung, qui publia la première édition de cet ouvrage. La signification de ce signe convient d'ailleurs bien à cette invitation à des noces. En effet le mariage symbolise l'union de deux pôles ou forces. Nous voyons ce signe encore une fois – mais inversé – au frontispice de la troisième édition.

Avec ce flamboyant symbole du *Grand Œuvre* présenté à l'humanité entière : la renaissance de l'âme et le développement de la conscience de l'âme, Jan van Rijckenborgh souligne la liaison de la Rose-Croix actuelle avec les Rose-Croix du XVII^e siècle. En 1939, il mit ce signe sur la couverture de son livre de commentaires de la *Fama Fraternitatis*, la première publication de la Fraternité de la Rose-Croix, qui parut en 1614.

Il n'est pas du tout certain que ce signe provienne du livre de John Dee. Plus probablement J. van Rijckenborgh l'emprunta à l'*Alchimia Vera*, qui parut en 1610 sous le pseudonyme I.P.S.H.M.S., où se trouve, également inversé, le signe de la Monade. On peut se reporter aussi au sceau personnel d'Adam Halsmayr, dont la réponse à la Fraternité de la Rose-Croix fut imprimée en même temps que parut la première édition de la *Fama Fraternitatis*. Halsmayr y donne six explications différentes du symbole, qu'il dési-

gnait comme la «Trimonas» (monade triple). (Cf. Pentagramme n° 1, 1987 et n° 2, 1995.)

John Dee n'aurait jamais eu tant de notoriété en dehors des spécialistes de l'histoire, si Gustav Meyrink ne lui avait consacré un roman ésotérique: *L'Ange à la fenêtre d'Occident*. C'est encore une raison – la troisième – pour nous intéresser à ce personnage. Avec beaucoup de profondeur psychologique (et sans doute moins de considération pour l'arrière-plan historique), Meyrink relate la vie de John Dee, qu'il entremêle avec celle du personnage qui parle à la première personne, le baron Müller. Il situe ainsi l'action dans le présent, ce qui donne au roman beaucoup de dynamisme et une grande profondeur du fait que Müller et John Dee paraissent être la même personne.

UNE QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ DE TOUTE UNE VIE

Dans le récit de Meyrink, la vie entière de John Dee n'est qu'une vaine recherche du poignard de Hoël Dhat, arme symbolique qui confère l'immortalité à son possesseur, possède des pouvoirs magiques et fut confiée, à l'aube des temps, à l'ancêtre de la famille Dee. Tous les aspects de la recherche, toutes les épreuves que chacun doit bien traverser un jour avant de pouvoir commencer à œuvrer avec l'âme et pour elle, tout cela Meyrink l'a traduit de façon littéralement stupéfiante. La fin de l'histoire est bouleversante et s'imprime pour ainsi dire comme un archétype sur la rétine de l'œil intérieur du lecteur. Le baron Müller réussit à obtenir ce pour quoi John Dee n'eut pas assez de force d'âme. Par la force de la Lumière, dans le cristal étincelant de l'Homme-Esprit, Müller – John Dee – rapporte à la Fraternité le poignard, intact, de Hoël Dhat. Ainsi fait-il son entrée dans l'humanité

des Ames-Esprits désignée comme «l'éternelle citadelle élisabéthaine». Il anéantit ainsi la fatalité qui pesait sur la famille Dee (donc aussi sur son microcosme).

Page de titre originale de *General and Rare Memorials*, John Dee. (Bodleian Library, Londres.)

DESCRIPTION DE TOUS LES ASPECTS DU CHEMIN

Jan van Rijckenborgh vit en Meyrink un parent par l'esprit, doué d'une vision très lucide sur le monde et sur les circonstances humaines dramatiques dans lesquelles commence le chemin de la délivrance. Dans la revue *Nieuw Religieuze Oriëntering* (Nouvelle orientation religieuse) éditée après la Seconde Guerre mondiale par l'Ecole internationale de philosophie ésotérique, la «Société roscruicienne», il publia en feuilleton la traduc-



Most gracious Soueraine Lady, The God of Heauen and earth,
 Who hath mightilie, and evidently, giuen vnto your most excellent
 Royall Maies tie, this wonderfull Triumphant Victorie, against
 your mortall enemies, be alwaies, thanked, prayesd, and glorified;
 And the same God Almighty: euermore direct and defend your
 most Royall Highnes from all euill and encumbrance: and finish
 and confirme in your most excellent Maies tie Royall, the blessings,
 long since, both decreed and offred: yet, euen into your most
 gracious Royall bosom, and Lap. Happy are they, that can
 perceyue, and so obey the pleasant call, of the mightie Ladies,
 OPPORTVNITIE. And, Therefore, finding our duetie concurrent
 with a most secret beck, of the said Gracious Princesse, Ladie
 OPPORTVNITIE, NOW to embrace, and enioy, your
 most excellent Royall Maies ties high favor, and gracious great
 Clemencie, of CALLING me, M^r. Kelley, and our families,
 boame, into your Brytish Earthly Paradise, and Monarchie
 incomparable: (and, that, about an yere since: by Master
 Customer Yong, his letters,) J. and myne, (by God his fauor
 and help, and after the most conuenient manner we can.)
 Will, from hencefurth, endeuour our selues, faithfully, loyally,
 carefully, warily, and diligently, to ryd and vntangle our
 selues from hence: And, so very deuotely, and soundlie,
 at your Sacred Maies ties feet, to offer our selues, and all,
 wherein, we are, or may be, able, to serue God, and your most
 Excellent Royall Maies tie. The Lord of Hosts, be our
 help, and Gyde, therein: and graunt vnto your most excellent
 Royall Maies tie, the Incomparable Triumphant Raigne, and Monarchie,
 that euer was, since Mans creation. Amen.

Trebon. in the Kingdome of Boemia
 the 10.th of Nouembre. A. D. 1588: 1588.

Your Sacred and most excellent
 Royall Maies ties
 most humble and dutifull
 Subject, and Seruant:

John D.

tion en néerlandais de *L'Ange à la fenêtre d'Occident*. Il donne comme motif à cette publication: «Ceci est une histoire dans laquelle n'est omis aucun aspect du chemin que nous devons tous parcourir.»

La dernière partie de la vie de John Dee en Angleterre ne fut pas sans épreuve. De 1589 à 1608, année de sa mort, rien ne se passa très bien pour lui sur le plan matériel. En raison de la mort de Philip Sidney en 1586, du fait que le comte de Leicester perdit les bonnes grâces d'Elisabeth et que le cercle qui s'était formé autour de Philip Sidney s'amenuisait, John Dee se retrouva isolé. Lorsque Elisabeth I^{re} mourut en 1602, il perdit toute protection et ne fut pas reçu dans l'entourage du roi.

LUTTE DES ESPRITS POUR SON ÂME

Dénué de tout, abandonné, John Dee mourut en 1608. Meyrink décrit comment, après sa mort, dans sa maison de Mortlake, les esprits se disputèrent son âme dans les domaines de passage. Le peintre Glindoni voulut sans doute rendre cette atmosphère particulière lorsqu'il entreprit son tableau. Dans une étude préliminaire, il représente John Dee dans un cercle de crânes humains, qu'il supprima par la suite, trouvant probablement que cela ne convenait pas particulièrement à la présence d'une Altesse royale. Au cours des siècles, cependant, des réactions chimiques modifièrent le pigment qui recouvrait cette partie du tableau et maintenant les cinq crânes sont à nouveau bien visibles. Les esprits ne veulent certainement pas laisser échapper leur proie, phénomène fantomatique bien en accord avec la vie et les occupations de John Dee.



Cela est aussi en accord avec Meyrink, qui consacra une grande partie de sa vie à démêler tous les phénomènes occultes qui le poursuivaient, jusqu'à ce qu'enfin il portât toute son attention sur la manière concrète d'atteindre la liberté intérieure. Nombre de ces expériences autobiographiques se retrouvent dans *L'Ange à la fenêtre d'Occident*.

Nous faisons remarquer ci-dessus que les esprits ne veulent certes pas abandonner leur proie. Mais Meyrink dit: «Müller – John Dee – vit et il est libre! Il a subi et traversé la grande transformation intérieure. Son «Opus Magnum» est accompli et il est assurément intégré dans la Chaîne de la Fraternité des Ames immortelles.

Sur la pierre tombale de Meyrink est gravé le mot: *Vivo* («Je vis»). N'est-ce pas le signe que la dernière partie de son roman est autobiographique?

A gauche: lettre de John Dee à la reine Elisabeth I^{re}. (British Museum, Londres.) Au-dessus: John Dee en compagnie de Edward Kelley, Roger Bacon et Paracelse. Page de titre de *A True Faithful Relation of What Passed for many Years between Dr. John Dee... and Some Spirits.*, Meric Casaubon, Londres, 1659.

LES FRUITS DE L'ANTIQUE SAGESSE INDIENNE

« Le sage ayant maîtrisé les sens, le mental et l'entendement, qui se consacre à la libération, et qu'ont quitté le désir, la colère et la peur, est à jamais libre. »

(Bhagavad-Gîtâ, V, 28^e)

Pour les hindous, la Bhagavad-Gîtâ est un fil conducteur comparable au Nouveau Testament. Ce « Chant du Bienheureux » traite de la vision directe du divin et explique ce qu'est l'activité divine. Le thème est exposé au travers d'un entretien entre Arjuna, l'âme humaine éveillée, et Krishna, l'esprit divin qui descend et se manifeste.

L'arbre de la Sagesse hindouiste a trois ramifications : la plus ancienne est formée par les Védas, un ensemble de textes datant du VI^e au IV^e siècle avant J.-C. La deuxième ramification est formée par les Upanishads. Ces textes font aussi partie de la littérature védique, c'est pourquoi ils sont appelés « Védantas ». La troisième et la plus petite ramification, la Bhagavad-Gîtâ ou « Chant du Bienheureux » fait partie des textes les plus imposants de la littérature religieuse mondiale. Selon certains érudits, cette œuvre est née environ deux cents ans avant J.-C. D'autres disent qu'elle fut écrite entre le Ve siècle avant J.-C. et le II^e siècle de notre ère.

Le nœud de l'histoire est la brouille entre deux clans d'une même famille. L'entretien tout entier a lieu alors qu'Arjuna et Krishna sont entre les deux armées prêtes à se battre. Arjuna est un héros sor-

tant de la caste des guerriers, et Krishna, qui conduit son char, s'avère être Dieu au cours de l'entretien. Arjuna, découragé et désespéré en voyant dans la partie adverse beaucoup d'amis et de membres de sa famille, a besoin de conseils. Il est prêt à renoncer au combat quand, à ce moment précis, la voix de Krishna l'interpelle.

Cet entretien, extrêmement poétique et moral, englobe aussi bien les domaines de l'éthique que du droit, de la philosophie et de la religion. Nous nous limiterons à la partie qui traite de la distinction entre la vie intérieure et la vie extérieure.

APPRENDRE À FAIRE LA DISTINCTION

Arjuna se trouve entre deux parties qui se préparent à combattre. Il veut se retirer, mais Krishna le somme de rester et de bien observer. Cette situation peut être comparée à celle d'un chercheur qui commence à percevoir les forces motrices de la nature dialectique. Quelle est l'intention de ces continuelles oscillations entre deux extrêmes ? Quel est le but du continu ? « monter, briller, descendre » ? Cette roue qui tourne de façon apparemment absurde est désespérante ! Dès qu'un homme voit ce qu'il y a derrière, il tente d'y échapper. Tantôt il semble y réussir, tantôt c'est un échec complet. Où tout cela mène-t-il ? Que conclure de toutes ces expériences ?

Krishna encourage son élève à faire son devoir sur terre. Il ne doit plus confondre l'extérieur avec l'intérieur. Il doit apprendre à faire son devoir exclusivement



de façon extérieure, tandis que son être intérieur vit entièrement dans la Lumière.

Les deux aspects exposés ici sont aussi traités en détail dans l'enseignement de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Celui-ci fait une nette distinction entre les deux natures: celle de l'extérieur, de la vie terrestre, et celle de l'intérieur, de la vie divine originelle. Les notions d'«intérieur» et d'«extérieur» ne font pas allusion aux domaines intérieur et extérieur étudiés par la psychologie, ni aux domaines que l'on essaie de délimiter à l'aide de toutes sortes de moyens et d'actions destinés à «élargir la conscience», mais à ce qui est exprimable et inexprimable. Ainsi, comme Arjuna, pouvons-nous apprendre à distinguer les deux ordres de nature en nous-mêmes. Et pour cela il faut reconnaître le monde d'une part, et notre propre vie dans ce monde d'autre part.

LE VOYAGE VERS LA LUMIÈRE

C'est son désir de perfection le plus profond, sa faim jamais assouvie de la Lumière qui pousse l'être humain au voyage. Or le voyageur sensé n'amène jamais plus de bagages que nécessaire. De plus il sait que le futur n'est jamais certain, et qu'il devra apprendre à se détacher de toutes les pensées et idées ayant leurs racines dans un lointain passé pour obtenir enfin l'image la plus pure et la plus objective possible de la vie en général et de sa propre vie en particulier. Il remarquera alors qu'il n'y a rien d'autre que l'absolu «ici et maintenant». Aussitôt qu'il s'attache au lieu et au temps, et qu'il se laisse mener par les plaisirs et les souffrances, cela signifie la fin du voyage. Les plaisirs provenant du monde extérieur engendrent souvent la souffrance, car ils sont limités et entraî-

Krishna (huitième incarnation de Vishnu) et Rada. (Miniature, 1780, Victoria and Albert Museum, Londres.)

nent la douleur de l'adieu. Cela signifie-t-il que le voyageur doit avoir un comportement indifférent vis-à-vis de tout ce qu'il rencontre? Non, jamais! Sa mission est de découvrir, en tout ce qui se présente à lui, la source, le sens et le but de la vie. Ici! Maintenant! C'est dans le moment présent qu'il doit découvrir en lui la lueur de la Force divine, la rose, qui peut s'épanouir dans son cœur.

RECONNAISSANCE ET ACCEPTATION DE SON DESTIN

La première exigence que pose Krishna à Arjuna est d'accepter entièrement son destin. Il doit apprendre à observer ce qui est, ce qui se présente à lui, de façon objective, dans un profond silence, comme étant une partie de lui-même. C'est très souvent plus facile à dire qu'à faire. Car c'est justement au beau milieu des coups du destin qu'il est très difficile de rester silencieux intérieurement, sans jugement, sans plainte, sans critique et sans désir. Qui ne voudrait fuir, à ces moments-là, en manifestant des sentiments de sympathie et d'antipathie? Ou en rêvant de sécurité, ou bien en gémissant de pitié sur sa propre personne soumise à la torture? Qui arrive à passer à gué les eaux tourbillonnantes de l'insatisfaction? Combien de fuites, longtemps réprimées, bouillonnent en nous et troublent notre compréhension de la situation.

Mais que se passerait-il si un jour nous ne fuyions plus? Si nous osions observer la situation où nous nous trouvons, par exemple une solitude étouffante? Plusieurs possibilités se présentent alors. Celui qui est d'une nature plutôt intellectuelle utilisera son cerveau pour découvrir comment la situation s'est produite. Il trouvera que c'est lui-même qui l'a déclenchée et qu'un problème suivra l'autre aussi longtemps que ce sera son moi qui tiendra la barre.

Mais on peut constater froidement et honnêtement ce sentiment de solitude et, conscient de son impuissance, s'incliner alors humblement devant ce désir encore vague, indéfini, d'une vie entièrement différente; ce désir du divin, qui se manifeste à la fois comme un silence pénétrant et comme une force incommensurable qui remplit l'univers.

Lorsque ce silence se présente à nous, est-ce que le mal est alors vaincu? Est-ce que notre moi a expiré dans la reddition de lui-même? Malheureusement ce n'est pas encore le cas. Il se présentera chaque fois de nouveau, car ce qui a été construit et retenu dans notre microcosme depuis des éons, il est impossible de s'en débarrasser d'un seul coup! Désirs et pensées s'imposeront chaque fois et nous influenceront jusqu'à ce que le sang et l'être entier purifiés ne leur donnent plus aucune prise. Celui qui suit ce processus se surprend régulièrement à vouloir fuir plutôt lui-même que tout autre chose. C'est pas à pas que l'on reconnaîtra et acceptera son état d'homme déchu.

DÉSIR DE GUÉRISON

Dès qu'apparaissent cette compréhension et la connaissance de soi qui en résulte, surgit un désir profond de sanctification. Les désirs sont comme un puits sans fond. Un désir en engendre un autre. L'insatisfaction est comme un voile brumeux qui s'étend sur le paysage et en barre la vue. Comme est différent le désir du salut! Il se développe à partir de la compréhension que nous nous trouvons dans la situation d'un être déchu, non divin. La semence de ce désir engendre le souvenir de l'état originel, qui s'exprime dans le silence du cœur.

«Celui qui peut supporter, ici, pour la libération du corps, la véhémence de la colère et du désir, celui-là est consacré et bienheureux», dit Krishna à Arjuna.

LE CHANT DU BIENHEUREUX

La Bhagavad-Gîtâ, Le «Chant du Bienheureux», qui contient l'enseignement de l'immortalité, fait partie du sixième livre du Mahâbhârata, histoire de la dynastie des Bhârata. Ce poème fut écrit en sanscrit il y a environ 2000 ans et comprend 700 versets. Il se compose de 18 livres, d'un total de 200.000 vers et de quelques morceaux de prose. La Bhagavad-Gîtâ est un dialogue entre le dieu omniprésent Krishna et son élève Arjuna. Krishna y explique que l'âme (atman) ne peut ni être tuée ni mourir. Elle est identique à la force absolue et éternelle (Brahman) qui est à la base de tout ce qui est manifesté. L'âme est représentée comme un aspect du Créateur. Krishna enseigne à Arjuna différents chemins pour arriver à la libération intérieure : yoga, connaissance, mais surtout don de soi total (bhakti). Il y a désaccord sur l'auteur et la date de parution du Mahâbhârata. On admet généralement que l'œuvre a été écrite entre le III^e et le V^e siècle avant J.-C., et que des parties ont été ajoutées jusqu'au II^e siècle de notre ère.

Quelque chose, dans notre vie, ne peut changer que si nous choisissons comme base le silence intérieur et l'absolu «ici et maintenant». Et cela ne se passe que lorsque, sans aucune condition, nous ouvrons la porte à ce qui est totalement nouveau; que lorsque le cœur s'ouvre à l'atouchement de la Lumière.

FAIRE «LE PREMIER MILLE» SOI-MÊME

L'on dit, en paraphrasant Matthieu: «Celui qui fait un mille vers Lui, Il en fait deux à sa rencontre.» Beaucoup pensent que le premier pas sur le chemin de la libération implique une grande activité. Construire! Construire sa propre vie, son propre monde! Cependant, qu'ils construisent, ou au contraire se retirent du monde comme l'ermite ou l'ascète, ils cherchent la Lumière. Or si le moi veut forcer Dieu à faire ces deux milles à sa rencontre, il n'arrivera jamais à la libération, au contraire, ses pulsions égocentriques s'accumuleront jusqu'à former un grand lac dont le barrage finira inévitablement par céder.

Non, le pas qu'il faut faire vers la vie divine est fondamental, révolutionnaire, pénétrant tout. Le véritable voyageur sur le chemin du devenir spirituel fait ses premiers pas sans entreprendre une chose particulière au sens habituel du mot. Rencontre et adieu sont pour lui équivalents. Il apprend à ne plus réagir. Il exerce la pratique du «wu-wei», le non-faire. Ses rencontres, les lieux ou les situations dans lesquels il se trouve ne touchent ni ne troublent plus son être profond. Rencontre et détachement vont de pair et ont lieu dans l'absolu «ici et maintenant». Comme il ne possède rien, il ne perd rien non plus. Le voyageur n'a nulle part de «chez lui». Il se consacre entièrement à suivre le chemin.

C'est ainsi que, par son désir, il est conduit vers le but rayonnant, et lorsqu'un moment de silence se trouve sur le

chemin, alors l'« image » du but de sa vie lui apparaît de plus en plus fortement.

« Le sage ne laisse pas de traces derrière lui », dit Lao Tseu dans le Tao Te king. On peut faire les premiers pas à tous moments. Les Cathares parlaient de l'« endura » : la victoire sur soi, le détachement du moi. C'est de cette façon que l'on se libère de tout ce qui est extérieur et que l'on peut accepter le processus intérieur menant à la transfiguration. Arrivé à ce point il faut être très vigilant et fermement décidé. Très souvent de nombreuses et douloureuses expériences sont nécessaires avant d'arriver à cette vigilance et à cette ferme décision. C'est pourquoi les Rose-Croix sont reconnaissants de chaque expérience vécue, même si elle est souvent très douloureuse.

Celui qui voyage de la bonne manière ne se laisse pas occuper par autre chose : son regard reste tourné vers l'intérieur, fixé au loin. Le champ de force de l'Ecole Spirituelle donne toute possibilité pour apprendre à considérer les expériences sous cet angle : tout ce qui nous arrive nous est destiné, et contient une leçon qu'il faut apprendre. C'est ainsi que nous apprenons à nous connaître le plus profondément possible. Par le chemin du don de soi, le karma peut être neutralisé et l'on se détache, selon un certain processus, de tous les liens et pièges qui nous retiennent dans la nature mortelle.

La Bhagavad-Gîtâ dit : *« Le sage ne se réjouit pas de ce qui est plaisant, ni ne s'afflige de ce qui est déplaisant ; son intelligence stable, non égarée, il connaît le Brahman et vit en lui. »*

* Traduction d'après Shri Aurobindo, *La Bhagavad-Gîtâ*, Adrien Maisonneuve, Paris, 1976.



QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR...

Abraxas – Désignation gnostique de l'universel principe de l'Amour divin, qui apparaît, entre autres, dans l'enseignement de la Sagesse d'Apollonius de Tyane.

Ame – Il est question de différents types d'âme appartenant chacun à un certain aspect de la personnalité: âme animale, âme-sang, âme mentale, etc. Ces âmes sont mortelles et se désagrègent à la mort. C'est pourquoi, quand les Rose-Croix parlent de l'«Ame», il s'agit de l'«Ame immortelle» qui constitue le chaînon de liaison entre l'Esprit divin et la personnalité humaine. Chez la plupart des humains, cette «Ame immortelle» n'est qu'un principe immortel latent, en sommeil, non encore éveillé.

Corps astral – Corps qui entoure et pénètre le corps matériel et le corps vital. Il fait partie du corps astral de l'humanité comme un goutte d'eau fait partie de l'océan. De ce fait le corps astral de l'homme est sensible à tout ce qui se passe dans le corps astral de l'humanité entière, lequel dirige donc le plus grand nombre, car l'homme n'en a aucun contrôle. Il peut donc être facilement manipulé par l'entremise de son corps astral.

L'être aural – Autour de la personnalité se trouve un champ de manifestation qu'enferme l'être aural septuple. C'est une sphère qui a sa propre structure et contient des points magnétiques comparables aux étoiles du firmament. Ces points, ou étoiles, sont les restes des nom-

breuses vies du microcosme. Ils attirent des forces de l'extérieur et les envoient à travers la personnalité, surtout dans le sanctuaire de la tête. L'être aural est appelé aussi à juste titre «le moi supérieur»: c'est un être rayonnant et lumineux qui se maintient par interaction avec la personnalité. Pour le transfiguriste, il constitue le grand adversaire dans le processus du renouvellement fondamental.

Corps vital ou éthérique – Ce corps est le véhicule où l'énergie vitale se manifeste. C'est la matrice du corps matériel qui est constitué d'après les lignes de force tracées dans les différents corps subtils. Le corps éthérique régénéré est le vêtement de l'Ame immortelle.

Esprit – Les Rose-Croix font une nette distinction entre l'esprit humain et l'Esprit divin. L'esprit humain est le centre de la conscience liée à la nature mortelle. L'Esprit divin est le pôle positif de la Monade.

Esprit planétaire – Dans l'Enseignement universel, les esprits planétaires sont appelés Fils de Dieu, lesquels, à l'intérieur de leur domaine, doivent mener à la perfection les différents courants de vie. Christ est l'Esprit planétaire de la Terre, auquel sont liés la personnalité et le microcosme.

Feu du serpent – C'est le feu de la conscience qui circule dans le système de la moëlle épinière. De là, ce feu contrôle l'homme tout entier au moyen du système nerveux.

Interversion des pôles – Comme l'homme fait partie de la nature dialectique, il est soumis à la polarisation de cette nature. S'il était en mesure de déplacer les accents de son « moi » vers l'« Ame immortelle », alors aurait lieu peu à peu une intervention des pôles. Son système microcosmique deviendrait insensible aux influences de la nature dialectique et vivrait totalement de la sphère divine originelle.

Logos planétaire – Le logos planétaire est le Seigneur de la planète divine originelle inviolable. De cette Terre sainte provient notre planète Terre, qui est l'« école d'apprentissage » où le microcosme doit s'instruire pendant un certain temps avant de pouvoir retourner – purifié et rétabli – dans son champ de vie originel. Dans ce processus, l'Esprit de Christ est l'intermédiaire.

Moi – Le moi est la somme des expériences de l'existence dialectique, et la force qui tient actuellement la personnalité sous son emprise.

Monade – La Monade est le noyau spirituel indivisible du microcosme. La monade a deux pôles : l'un dans le cœur, l'atome originel ; l'autre dans l'être aural. Dans le processus de la transfiguration, ces deux pôles doivent s'unir pour constituer la tri-unité : Esprit, Ame et Corps.

Personnalité – L'être humain est un système comprenant quatre corps : le corps matériel, le corps vital ou éthérique, le corps astral et le corps mental. Ces quatre corps forment la personnalité. Dans la situation actuelle, ces corps sont exclusivement dirigés par le « moi ».

Pinéale – La glande pinéale est un petit corps granuleux situé au milieu du crâne. C'est le siège de l'illumination intérieure, la porte ouverte à l'effusion directe de la Sagesse divine.

Règnes naturels – Les minéraux, les végétaux et les animaux perceptibles par les sens forment les règnes naturels. Leur manifestation originelle était différente de celle d'aujourd'hui, laquelle est totalement mutilée et endommagée par le comportement de l'humanité.

Sphère réfléchrice – C'est la sphère éthérique qui est la contre-partie de la matière visible. L'on y trouve ce qu'on appelle l'enfer, le purgatoire et le ciel – Ces trois sphères appartiennent donc à la nature de la mort. La totalité des pensées, des sentiments et des actions de l'humanité sont enregistrés dans l'éther de la sphère réfléchrice, puis renvoyés sur l'humanité comme réfléchis par un miroir, d'où le nom de « sphère réfléchrice ». Après la mort du corps matériel, les autres corps se désagrègent dans la sphère réfléchrice en préparation de la vie suivante.

Sphère matérielle – Le domaine où se manifestent les éléments feu, terre, air et eau.

Transfiguration – La renaissance d'eau et d'esprit. Le renouvellement de l'esprit, de l'âme et du corps. Il s'agit d'une transmutation alchimique, d'un processus de renouvellement au cours duquel le mortel se transforme en immortel. Tout l'impie – c'est-à-dire tout ce qui n'est pas de Dieu – est anéanti. En termes alchimiques, il s'agit de la transmutation du vil métal en or.



J. van Rijckenborgh

LA GNOSE ORIGINELLE EGYPTIENNE, TOME 2

Deuxième édition

ISBN 90 6732 194 X
Relié, 276 p.
FF 165 BF 1025

A partir de deux témoignages de la Sagesse de l'Égypte antique, la *Table d'Émeraude* et le *Corpus Hermeticum*, l'auteur remet en lumière les connaissances révélées et vécues bien avant l'ère chrétienne pour nous les rendre accessibles au seuil du XXI^e siècle. Sur la base de ces textes si profonds, que la tradition attribuée à Hermès Trismégiste, Hermès le trois fois sublime, ce deuxième tome de *la Gnose Originelle Egyptienne* développe ses enseignements en réponse aux trois questions fondamentales, « Qui suis-je, d'où viens-je et où vais-je ? » Qui est Hermès, celui qui indique par la Haute Connaissance, par la Gnose, le chemin libérateur ? Il n'est ni un héros au sens mythologique, ni l'archétype jungien ; il est l'homme divin originel, l'homme véritable. Et ce livre transmet l'image d'un chemin, par lequel chacun de nous peut retrouver sa véritable identité, retrouver la splendeur de l'état d'âme vivante dans la lumière de la Gnose, la Connaissance de la vie originelle. Il présente donc, en une vaste synthèse, la nécessité d'un retourne-

ment total de la conscience, aidé en cela par les éléments de la Sagesse gnostique éternelle, qui incite à faire, dans la vie, le grand choix d'une réorientation vers le domaine de la perfection originelle. En une profusion d'indications pratiques en vue d'un véritable comportement spirituel, ce livre rappelle ainsi l'exigence de la Gnose : « Par une vie intérieure lumineuse, créer, en vous, de l'espace pour votre être originel. » L'auteur, Jan van Rijckenborgh (1896-1968) est sans doute l'auteur gnostique le plus important de notre époque. Son œuvre s'est accompagnée de la création d'un mouvement gnostique actuel : l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Cette école, dont le Siège International est aux Pays-Bas, s'est développée dans le monde sous le nom de Lectorium Rosicrucianum. Elle s'adresse à ceux qui cherchent la signification et le but de leur existence. Elle leur rappelle leur véritable destinée et, par un vaste enseignement spirituel, elle soutient ceux qui désirent entrer dans la pratique de ce chemin de retour à la Patrie originelle.



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

37 rue Tourtel - 54116 Tantonville. Tel. 03 83 52 46 17 - Fax 03 83 52 46 17



*« Cette moisson est prête depuis longtemps. La semence en a été
répandue, loin dans le passé, et ce qui a germé a mûri dans les
champs de la vie. Quels en seront les fruits? Comment seront-ils
récoltés? »*

(La clef du Trésor de la Lumière, p. 9)